



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio S. S.  
Trinitatis Patrum Societatis J. E. & D.  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.



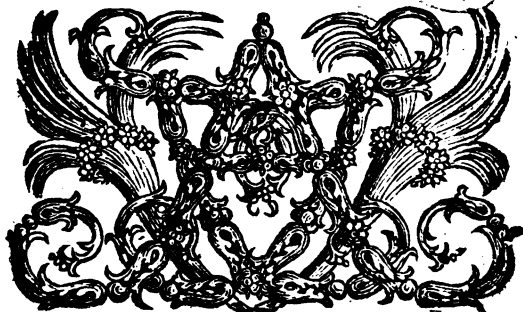


# MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN

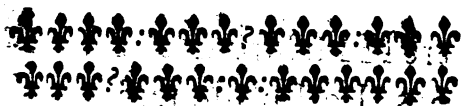
MARS 1686.



A LYON,  
Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVI.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





## AU LECTEUR.

**D**Es ordres auxquels  
il est glorieux d'o-  
beir , ayant engagé à un  
Ouvrage du temps, dont  
le travail ne souffre point  
de delay , l'Extraordinai-  
re qui devoit paroistre  
au quinzième d'Avril, ne  
sera mis en vante qu'au  
quinzième de Juillet. On  
est aussi obligé de remet-



tre l'Histoire des Estam-  
pes. Le Public fera aver-  
ty par un Avis particulier  
du temps auquel elle pa-  
roistra.



# LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



ON ne pût pas se dispenser de donner au public le mois passé deux tomes au Mercure, par la grande abondance de matiere que l'on avoit, je suis persuadé que plusieurs personnes n'en ont pas esté satisfait, à cause du prix qui double, ce qui a fait resoudre à l'Auteur de bonnifier plutôt à l'avenir lesdits Mercurcs, & ne plus donner de seconde partie.

Comme le nom de Messieurs

à 3

## LE LIBRAIRE

de la Barmondiere est connu de tout ce qu'il y a de personne de consideration en France. J'ay crû estre obligé de vous avertir que l'Auteur de l'Anagrame qui est à la page 39. faite sur le nom du Roy, qui a esté si bien receu de Sa Majesté, est le plus jeune de Messieurs de la Barmondiere, & l'on le distingue par une de ses Terres, dont il porte le nom; de Monsieur de la Barmondiere de S. Fonts de l'Academie de Villefranche en Beaujolois. Je ne vous dit rien de son Erudition, il suffit de vous dire qu'il est Frere de Monsieur le Curé de S. Sulpice à Paris & de monsieur de la Barmondiere Secrétaire du Roy, maison Couronne de France & son Procureur du Roy à Villefranche, ce

## A U L E C T E U R.

sont deux personnes d'une piété  
exemplaires.

L'on continuë toujours à di-  
tribuer le Journal des Sçavans  
tous les quinze jours pour six  
sols chaque cahier, comme je  
me fais un plaisir de vous obeïr  
en tout ce que vous me com-  
mandez & que vous m'avez or-  
donné beaucoup de fois de vous  
envoyer de plusieurs sortes  
d'Heures de Paris. J'en ay fait  
venir un assortiment de toutes  
manieres tant en Chagrin, Fer-  
moirs d'Argent qu'autrement,  
ainsi vous en pouvez faire part  
à vos amis. Je ne puis vous en  
marquer le prix, car il y en a de  
trop de façon tant de grandes  
que de petites, Latin, Fran-  
çois, qu'autrement. Je vous pre-  
pare nombre de Livres Nou-

## LE LIBRAIRE

veaux dans peu de temps, tant  
Livres de Monsieur Varillas,  
que la suite de l'Espion Turc,  
le fix & septième des Conferen-  
ces de Luçon, & nombres dont  
je vous entretiendray chaque  
Mois.



## LIVRES NOUVEAUX

*du mois de Mars 1686.*

**E**Ntretiens sur la pluralitez  
des Mondes, par l'Auteur  
du Dialogue des Morts, indou-  
ze, 30. sols.

Nouvelle Bibliothèque des  
Auteurs Ecclesiastiques, conte-  
nant l'Histoire de leur vie, le  
Catalogue, la Critique, & la  
Cronologie de leurs Ouvrages,

## A U L E C T E U R.

Le Sommaire de ce qu'ils contiennent un jugement sur leur stile, & sur leur doctrine, & ce dénombrement des différentes Editions, de leurs Ouvrages par M<sup>o</sup> L. du Puy Docteur de Paris, des Auteurs des trois premiers Siècles de l'Eglise, avec une dissertation Préliminaire sur les Auteurs des Livres de la Bible in octavo, 4. fols.

L'Etat de la France où l'on voit tous les Princes, Ducs & Pairs, Maréchaux de France, & autres Officiers de la Couronne, des Evêques, les Cours qui jugent en dernier Ressort, les Gouverneurs des Provinces, les Chevaliers des Ordres, & ensemble les noms de tous les Offices de la Maison du Roy, & Maison des Princes jusques aujourd'huy in

à f.

## LE LIBRAIRE

douze deux vol. 3. liv. dix sols.

Les Remedes des Malades du Corps Humain, qui sert de second tome à l'Anatomie du Corps Humain in octavo 4. liv.

La science parfaite des Notaires où le moyen de faire un parfait Notaire, contenant les Ordonnances, Arrests, & Reglemens rendus touchant la fonction des Notaires par M<sup>e</sup> Claude de la Ferriere, seconde Edition augmenté d'un tier, 5. liv.

L'Esprit de l'Ecriture Sainte avec des Reflexions par Monsieur le Baron des Coûtures in douze deux vol. 3. liv. dix sols.

Reflexions ou Sentences & maximes Morales, par Monsieur la Roche Foucault, augmentée de plus de cent nouvelles maximes in douze 30. sols.

Les devoirs de la vie Civile,

**A U L E C T E U R.**

nouvelle Edition reveuë corrigée, augmentée, in 12. 2 vols. 1.

La liberté des Dames, in 12. 20. s.

Alcibiade Tragedie pour Monsieur Capistran, in douze 25. sols.

L'Homme à bonne Fortune, Comedie in douze 25. sols.

La science & l'Art des Devises, dressez sur de nouvelles regles, avec six cent devises sur les principaux evenemens de la vie du Roy, & quatre cent devises Sacrées dont tous les mots sont tirés de l'Ecriture Sainte, par le Reverend Pere Menestrier, in 8. 1. liv.

Instructions Pastorales, & Pratique, pour la conduite d'un Jeune Curé en Forme d'entretien, in douze 30. sols.

Discours Satiriques, & Moraux, où Satires Generales par M<sup>r</sup> Petit de Rouen, in douze 25. s.

L'Arioste Moderne où Roland



LE LIBR. AU LECTEUR.

Le Furieux, tome 3. & 4. 30. f. le  
premier & le second se trouve  
aussi dans la même boutique pour  
led. prix de 30. f. c'est 3. l. les 4. r.

Prieres affectives in seize pour  
les nouveaux convertis. 4. f.

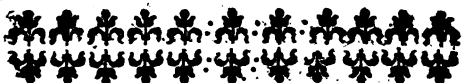
Secrets des bains de Vichy in  
douze 15. f.

Petit flambeau de la mer, in 4. 3. l.

Recueil d'Emblème ou Ta-  
bleaux des sciences, & des vertus  
morales, par M<sup>r</sup> Baudouin de la Ca-  
demie Françoisse, avec plusieurs fi-  
gure en taille douce in 12. 3. v. 6. l.

La Liturgie Sacrée ou l'Anti-  
quité, les misteres & les Cere-  
monies de la Sainte messe, in-  
douze 3. vol. 4. liv. 10. f.

Histoire du Pontificat de Mon-  
sieur Maimbourg, in quarto 6. liv.  
& indouze, deux vol. Paris 3. liv.  
& de Lyon fort bien Imprimé  
aussi en 2. vol. 2. liv.



## TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

<b>P</b> <i>Récluse.</i>	I
<i>Mandement de Monsieur l'Archevesque de Paris, sur le Respect qu'on doit garder dans les Eglises.</i>	5
<i>Extrait de Sermon.</i>	9
<i>Sonnets.</i>	31
<i>Devise.</i>	34
<i>Lettre en Prose &amp; en Vers.</i>	35
<i>Anagramme.</i>	39
<i>Epigramme.</i>	40
<i>Sonnets.</i>	41
<i>Services faits pour le repos de l'Ame de feu Monsieur le Chancelier.</i>	43
<i>Extrait d'une Oraison Funebre.</i>	46

# TABLE.

<i>Avant-dernier Dialogue des Choses difficiles à croire.</i>	54
<i>Lettre de Constantinople.</i>	90
<i>Festes galantes qui se font tous les ans à Toulouse.</i>	101
<i>Service fait pour le repos de l'Âme de feu Monsieur le Prince de Conti.</i>	113
<i>Autre pour feu Monsieur le Maréchal Duc de Villeroy.</i>	119
<i>Officiers Généraux nommez pour le Roy.</i>	123
<i>Histoire.</i>	126
<i>Monsieur Faucon de Ris est nommé Premier Président au Parlement de Rouen.</i>	135
<i>Intendances données par Sa Majesté.</i>	136
<i>Morts.</i>	137
<i>Conversions faites depuis le mois dernier, &amp; tout ce qui s'est passé sur ce sujet.</i>	140

# T A B L E.

<i>Ce qui s'est passé au Grand Conseil le jour de l'enregistrement des Lettres de Monsieur le Chan- celier.</i>	169
<i>Service fait à l'Hostel Royal des In- valides.</i>	182
<i>Mort de Monsieur le Curé de S. Gervais.</i>	184
<i>Cure de S. Gervais conférée par Monsieur l'Abbé Colbert. Ibidem.</i>	
<i>Noms de ceux qui ont deviné les Enigmes du mois passé.</i>	185
<i>Enigmes.</i>	187
<i>Autre Enigme.</i>	188
<i>Alphabet des nouveaux Conver- tis.</i>	193
<i>Cavalcade.</i>	198
<i>Nouvelles de Constantinople.</i>	190
<i>Mariage de Monsieur le Comte de Quelus &amp; de Mademoiselle de Murcé.</i>	202
<i>Galanterie magnifique.</i>	203

# T A B L E.

<i>Morts.</i>	204
<i>Prodige nouveau.</i>	205
<i>Avanture.</i>	206
<i>Nouvelle Réponse à la Lettre prétendue Pastorale du Ministre Claude.</i>	208
<i>Nouvelle joye.</i>	213
<i>Article pour le mois prochain.</i>	214

Fin de la Table.



# MERCURE GALANT.

MARS 1686.



**L**A pluspart des Vies que  
l'on a faites des Saints,  
nous apprennent que  
dès leur plus tendre jeu-  
nesse ils ont donné des marque  
d'une piété qui faisoit connoître  
ce qu'ils devoient estre un jour.  
On peut dire la mesme chose du  
Roy. Il a commencé à faire écla-  
ter un zele extraordinaire par  
Mars 1686. A

toutes les choses qui regardent le culte de Dieu , dans un âge où l'on n'est ordinairement occupé que des plaisirs, & c'est à quoy l'on connoist une Ame prédestinée. Je ne dis rien qu'on ne puisse voir en beaucoup d'endroits du Panégyrique de ce Monarque, composé il y a déjà plusieurs années par Monsieur l'Evêque d'Amiens. Ce Prelat pouvoit en parler beaucoup mieux qu'un autre , puis qu'il a esté luy-mesme témoin de toutes les choses dont son Histoire est remplie. Cette pieté dont on luy a veu prendre les sentimens dès le berceau , loin d'avoir esté affoiblie par les plaisirs , comme il arrive presque toujours dans un âge propre à s'y abandonner sans retenue , s'est augmentée avec les années de ce grand Monar-

que, & l'on ne doit pas s'étonner après cela, s'il s'est appliqué avec tant de soin à rappeler dans la véritable Eglise tant de milliers d'Ames égarées. Il y a sujet de croire que ce grand dessein, dont on n'auroit pu s'imaginer l'exécution possible, est un ouvrage qu'il a médité toute sa vie. Après cette heureuse réunion des Protestans, qui donne tant de joye aux Catholiques, il falloit pour l'édification des uns & des autres, non seulement que le respect regnast dans nos Temples, mais qu'on l'y vîst redoublé. Cependant comme toutes choses se relâchent, & que les Chrestiens ou plutôt, tous les hommes manquent insensiblement à la veneration qu'ils doivent aux Lieux saints, si on ne les fait de temps en temps apper-



cevoir des fautes qu'ils commettent, plus par habitude & par negligence, que par aucun dessein prémédité, du moins la plus part, car il n'est pas croyable que des Chrestiens fussent capables de porter leurs irréverences jusqu'à une profanation volontaire, Monsieur l'Archevesque pour satisfaire là-dessus aux pieuses intentions de Sa Majesté, a fait publier le Mandement que vous allez lire. Il est conçu en des termes si dignes de la piété de ce grand Prelat, que je croy vous faire plaisir de vous l'envoyer.



## M A N D E M E N T

De M<sup>r</sup> l'Archevêque de Paris  
sur le Respect que l'on doit  
garder dans les Eglises.

**F**RANCOIS, par la grace de  
Dieu, & du saint Siege Aposto-  
lique, Archevesque de Paris, Duc  
& Pair de France, Commandeur  
des Ordres du Roy, Proviseur de la  
maison de Sorbonne, & Superieur  
de celle de Navarre; A tous Doyens,  
Abbez, Prieurs, Archiprestres, Curez,  
Vicaires, Superieurs, Superieures, &  
Predicateurs des Eglises & des Com-  
munautéz de Paris, Salut & Bene-  
diction Bien que l'Homme juste ait  
toujours esté le Temple vivant de  
Dieu, il n'a pas laissé de vouloir  
demeurer par une presence speciale  
en des lieux consacrez à sa gloire.

## 6. MERCURE

Elle se rendit sensible sur la pierre qui reçut l'onction de Jacob, & dans le Temple où Salomon renferma l'Arche & le Tabernacle, & ces Patriarches furent tant saisis de frayeur, qu'ils furent touchés de respect pour des lieux qui n'estoient que l'image & la représentation de nos Eglises. Elles doivent d'autant plus attirer notre veneration, que le même Pontife, lequel, selon S. Paul, est entré dans un Tabernacle qui n'est point l'ouvrage des hommes, & qui s'est élevé jusques au sein de son Pere, daigne descendre sur nos Autels, habiter dans nos Temples, y recevoir nos adorations, & s'offrir pour nous en sacrifice. Mais par un étrange dérèglement, la Maison d'Oraison est devenue la retraite des Impies, & les Ames saintes gémissent de la profanation qu'on en fait tous les jours en plu-

siieurs endroits de cette Ville. Nous sommes d'autant plus animez à retrancher ces abus & ces irreverances, que la Pieté du Roy le sollicite à se rendre le vangeur severe de la gloire de Dieu, des Regles de l'Eglise, & des Ordonnances des Rois ses Predecesseurs. Outre que le Public est fortement persuadé, que les menaces d'un châtiment temporel arresteront l'insolence de ceux qui ne peuvent estre ébranlez, ny par la veüe des Jugemens de Dieu, ny par la crainte des peines Canoniques. A CES CAUSES, Nous vous mandons de commettre quelques Ecclesiastiques qui veillent sans cesse sur ce qui se passe dans vos Eglises, & avertissent ceux qui parleront ensemble; ou qui seront en posture indécente, de se tenir dans le silence & dans la modestie convenable à la sainteté du lieu. S'il

s'en trouve quelques-uns qui refu-  
sent de les écouter, ou de profiter  
de leurs remontrances, Nous vous  
ordonnons d'en dresser Procès verbal,  
pour estre mis entre nos mains, &  
estre par Nous porté à Sa Majesté.  
De cette maniere, Nous esperons que  
Dieu, qui a mis l'Epée entre les  
mains des Souverains pour réduire  
les Impies à respecter sa Divinité,  
& les lieux qui luy sont dédiés,  
benira les bonnes intentions de Sa  
Majesté & les nôtres; & que ceux  
qui par leur irreligion servoient de  
pretexte aux Infidelles & aux  
Heretiques pour blasphemer le saint  
Nom de Dieu, leur serviront d'exem-  
ple pour se convertir à luy, & venir  
dans son Tēple luy offrir des sacrifices  
de louange & de justice. Nous vous  
ordonnons aussi de lire nôtre present  
Mandement à vos Prônes & à vos  
Predications, & de faire afficher.

*non seulement aux Portes mais encore aux principaux endroits de vos Eglises, Donné à Paris en nostre Palais Archiepiscopal, le vingt-sixième Fevrier mil six cens quatre-vingt six.*

Ce Mandement devant estre publié dans toutes les Paroisses de Paris il fut mis entre les mains de Monsieur l'Abbé Faydit, qui qui presche le Carême à S. Jacques du Haut pas, & qui après l'avoir leu à ses Auditeurs, leur parla de cette sorte.

**M**ESSIEURS,  
*Vouloir ajouter quelque chose de nouveau à l'éloquence & aux lumieres de Monsieur l'Archevesque, c'est vouloir ajouter de nouveaux rayons au Soleil; & j'ay appris de Saint Augustin, que lorsque le Ciel gronde & menace les hom-*

A. 5.

mes par le tonnerre & par les éclairs, la Providence Divine fait taire les petits oiseaux dans l'air, & oblige les vils insectes des Mairais de se cacher dans leur boue, & de ne pas rompre la teste davantage au monde par leurs cris grossiers & importuns. Cælum tonat rancæ ta-ceant. Ainsi, après avoir lu les Remontrances également fortes & éloquantes que ce grand Prelat fait dans ce Mandement aux Profanateurs des Eglises, je n'ay garde d'y rien ajouter du mien, de peur d'affoiblir par la bassesse de mes expressions les mouvemens vifs & les impressions puissantes que cette lecture doit avoir produit dans vos esprits; & de peur aussi qu'on ne me reproche le mesme défaut que le Prophete Daniel trouva dans la Statue de Nabuchodonosor, d'avoir joint dans un mesme Ouvrage l'or & l'argent.

le plus pur avec le cuivre le plus  
 rouillé, & l'argile la plus méprisab-  
 le. L'un gâtera l'autre, dit-il,  
 & ce mélange de deux choses si  
 différentes, fera qu'elles se détrui-  
 ront toutes deux. Non adhærebunt  
 sibi sicut ferrum & misceri non po-  
 test testæ. Je me contenteray donc,  
 MESSIEURS, de vous repré-  
 senter pour vostre édification, qu'il  
 semble que Dieu veuille renouvel-  
 ler en ce temps pour nostre avantage  
 ce qu'il fit autrefois dans l'ancien-  
 ne Loy, pour le bien & la gloire de  
 la Synagogue.

Nous apprenons de l'Ecriture, &  
 sur tout du Prophete Zacharie, que  
 les Babyloniens & les Assyriens  
 ayant pris Jerusalem, & rempli  
 tout de feu & de sang, pillerent,  
 profanerent, & brûlerent le Tem-  
 ple, & que les Samaritains, &  
 autres Juifs tres-corrompus se joî-



## 12. • MERCURE

gnirent à eux, & commirent dans cette sainte Maison de Dieu, des abominations non moins scandaleuses, que celles que les Gentils & les Etrangers y avoient faites. Les Gens de bien gemirent de ce double desordre, & Dieu touché de leurs Prières, résolut de rétablir le Temple dans sa première pureté & splendeur, & de purger Jerusalem du culte sacrilege qui s'y estoit introduit dans ce temps de tenebres & de guerre. Pour cet effet, il suscita un Prince selon son cœur, plein de valeur, de courage, & de prudence, & il donna en mesme temps aux Juifs un Grand Prestre & Souverain Pontife, aussi recommandable par sa vertu & par son Zèle pour la Religion, que par sa science & par ses lumieres. Ce Prince fut Zorobabel. Ce Pontife fut Iosedech ou Iesus, Non content de les avoir

donnez à la Synagogue, pour remédier à ses maux, il les unit tous deux de l'amitié la plus étroite. Ils ne faisoient rien sans se communiquer. Ils concertoient ensemble toutes leurs mesures, & toutes ces mesures tendoient à la paix. *Consilium pacis erit inter illos duos.* Par ce moyen le Temple fut bien-tost remis dans son premier éclat. Ierusalem fut bien-tost purgée des desordres & des schismes qui là défiguroient & la divisoient de toutes parts. Les Impies qui ne craignoient pas les armes spirituelles, & l'Excommunication du Grand-Prestre, (car l'Excommunication dont on use parmy les Chrestiens, vient originaiement des Juifs) apprehenderent l'Epée du Roy, & ainsi le Sacerdote & l'Empire étant joints ensemble, firent rendre à Dieu, à la Religion, & aux Autels, le culte & le respect qui leur est dû.

*La même chose se prepare parmy nous. L'Eglise, qui est la veritable Maison de Dieu, comme dit Saint Paul, estoit horriblement défigurée par les Sacrileges que les Etrangers & ses propres Enfans, commettoient depuis long temps. Qui pourroit expliquer les desordres que les premiers, je veux dire les Heretiques, firent dans les Eglises de France au commencement de leurs revolte & de leur separation? Saint François de Sales qui vivoit pour lors, en fait la peinture dans une de ses Lettres à Clement VIII. en ces termes. Quand j'arrivay dans mon Diocese, je ne trouvoy dans cette Partie qui releve de la France, ny Autels ny Croix, Nullibi Altaria, nullibi Crucis signa. Les Temples estoient tous ruinez, & ceux que la fureur des Calvinistes avoient épargnez, estoient tous nus & tous dépoüillez d'Ornemens &*

d'Images ; Templâ partim diruta,  
partim nuda. Enfin, je ne trouvay  
nulle part aucune trace ny aucun  
monument de l'ancienne pieté de  
nos Peres. Ubique veræ & anti-  
quæ Fidei monumenta deleta.

Il est certain que les Babylonniens  
& les Assyriens ne firent jamais  
tant de degast dans le Temple de  
Salomon, car au moins ils ne tou-  
cherent pas à l'Arche du Seigneur.  
Ils donnerent le temps à Jeremie de  
la mettre à couvert, & de la ca-  
cher dans une Caverne inconnue,  
comme nous apprenons d'une Lettre  
Circulaire des Juifs, rapportée au  
premier Livre des Machabées ; au-  
lieu que la profanation de l'Eucha-  
ristie fut le premier attentat de ces  
Pretendus Reformateurs. Il com-  
mencerent à reformer l'Eglise par  
jetter aux chiens par fouler sous les  
pieds, par jetter dans des égouts

& des cloaques le Saint du Seigneur;  
 & la véritable Arche d'Alliance  
 qui avoit toujours esté, comme elle  
 sera toujours, l'objet de l'adoration  
 & de l'amour des Fidèles, & de-  
 vant qui les Cherubins mesme trem-  
 blent, & étendent leurs aîles pour  
 s'en couvrir le visage par respect;  
 comme ils les étendoient sur la pre-  
 miere Arche qui n'en estoit que la  
 figure. Ces Sacrileges furent com-  
 mis generalement par toute la  
 France. Le nombre des Heretiques  
 grossissant tous les iours, augmenta  
 aussi leur audace à piller, à profa-  
 ner à brûler les Eglises & les Reli-  
 ques des Saints qui y estoient com-  
 servées depuis tant de Siecles. Il  
 n'en reste guere aujourd'huy qui ne  
 portent des marques de leur rage  
 & de leur emportement. Mais le-  
 croirez-vous, Chrestiens? Les En-  
 fans de la Maison ont achevé de

*mettre le comble à l'iniquité des Heretiques, par la profanation continuelle & scandaleuse qu'ils font de ces mesmes Eglises. Celles que les Calvinistes n'ont pû, ou n'ont pas voulu ruiner, sont deshonorées par des abominations aussi criminelles des Catholiques; car que vaut mieux brûler les Eglises, ou les conserver pour en faire un marché, où l'on cause, où l'on trafique, où l'on parle d'affaires, où l'on s'entretient de nouvelles; que n'en faire un rendez-vous, où l'Amant trouve à coup seur sa Maîtresse, un theatre où l'on rit, où l'on chante des Aïrs d'Opera; enfin que d'en faire le mesme usage que les Payens faisoient autrefois de leurs Temples de Venus & de Mars, où un Poëte leur reproche qu'ils ne venoient que pour voir & estre vus, & pour y admirer la beauté des plus belles*

*Dames de la Ville. Dieu est assuré-  
ment aussi offensé par les uns que  
par les autres, & encore devons-  
nous rendre aux Heretiques cette  
iustice, que Saint Paul rend à Pilate  
& aux autres Meurtriers du Fils  
de Dieu, qu'ils ne l'auroient iamais  
crucifié, s'ils l'avoient connu pour  
le Seigneur de la Gloire; au lieu que  
le connoissant d'une part pour tel,  
& estant tous fortement persuadez  
que ce Seigneur de la Gloire reside  
dans nos Ciboires & dans nos Egli-  
ses, nous l'y crucifions tous les iours,  
& luy faisons mille outrages plus  
scandaleux que ceux que les Juifs  
firent sur le Calvaire.*

*C'est à ces deux grands maux, à  
ces deux funestes & dangereuses  
playes, que Dieu ayant regardé ces  
temps de malice d'un œil de miséri-  
corde, veut remedier souveraine-  
ment & efficacement à l'Heresia.*

& à la profanation des Eglises.  
 Pour ce effect, il nous a donné un  
 Roy incomparable, un Roy non seu-  
 lement le plus grand, le plus ac-  
 comply, le plus heureux qui ait esté  
 depuis l'établissement de la Monar-  
 chie, mais qui ne cede en rien pour  
 sa prudence, pour sa sagesse, pour  
 sa pieté, & pour son Zele aux Da-  
 vid, aux Salomon, aux Cyrus, &  
 aux Borsabél. D'un autre costé, il  
 a mis sur le Chancelier de l'Eglise  
 de Paris, c'est à dire sur le plus il-  
 lustre Theatre de l'Univers, le plus  
 grand, le plus sçavant, & le plus  
 aimable Prelat qui fut jamais. Non-  
 content d'avoir donné à la France ce  
 grand Monarque & ce grand Pre-  
 lat, ou comme parle plus correcte-  
 ment Saint Augustin, dans une oc-  
 casion toute pareille, ces deux subli-  
 mes Personnes, auxquelles tout doit  
 obéir : Quas illas sublimes perso-



nas Regem & Sacerdotem, quibus omnis terra caput inclinatur, il les a unis tous deux d'une amitié sainte & étroite. Comme il tourne le cœur des Rois selon ses volontez, il a inspiré à celui de nostre invincible Monarque un panchant, une tendresse & une inclination toute particuliere pour nostre illustre Prelat. Tout le monde le sçait & le voit, MESSIEURS. Le Roy honore Monsieur l'Archevesque d'une estime & d'une confiance toute particuliere; & ce nouveau Josedech est aussi attaché au Roy par tant de liens, & par de si fortes chaînes de respect, de reconnoissance & d'amour, qu'on ne vit jamais une liaison semblable. Dieu a eu ses vœux dans cette conduite; c'est afin que se communiquant mutuellement l'un à l'autre leur puissance & leur lumiere, ils travaillassent de concert.

à rétablir la Maison de Dieu dans son ancien lustre, telle qu'elle estoit du temps de Charlemagne & de Saint Louis, que nulle Heresie ne l'infectoit au dehors, nul scandale ne la defiguroit au dedans. *Consilium pacis erit inter illos duos.* Nous en voyons déjà un effet bien éclatant dans la ruine de l'Herésie. Cette Herésie épouvantable, qui avoit englouty près des trois quarts de la France, & où l'on a compté jusqu'à dix sept cens mille Sectateurs, est entièrement détruite par les soins de ces deux grands Heros. Tous les Temples abatus, toutes les Synagogues de Satan démolies, tous les Presches & les Chaires de mensonge renversées par terre, sont le fruit de leur union toute sainte. On ne voit plus de Ministres prescher en Chaire, avec les Habits tels que les Avocats & les Procureurs en ont

lors qu'ils plaident au Barreau. Nos oreilles ne sont plus importunées du jargon & des misérables rimes des Pseaumes de Marot. Nos yeux ne sont plus souillés de la celebration d'une Cene pollue, & qui n'avoit rien de saint, mesme en apparence, que le nom. Il ne se fait plus d'exercice de cette Pretendue Religion, qui, vouloit reformer toutes les autres; & au lieu qu'un Ecrivain celebre (c'est l'Historien Slesdam) croyant que la Messe alloit estre abolie de son temps, & qu'on en oublieroit mesme jusqu'aux Ceremonies & aux paroles dont elle estoit composée, crût obliger la Posterité, & bien meriter d'elle, de luy conserver des Estampes des Habits du Prestre, & une Copie de nos Missels & de nos Rubriques, un Religionnaire de France a fait imprimer depuis peu en Hollande les faux

*Synodes des Calvinistes , & un Livre de leur Rit & de leurs Prières , pour en conserver le souvenir , parce qu'il a bien veu qu'il s'alloit perdre dans un oubly eternel. En effet, tont est converty en France. Tout a renoncé à Calvin , & à sa pretendue Reforme. Le peu d'opiniastres qui sont restez , se retirent dans les Pais Etrangers , & y portent des nouvelles du débris de leur Colosse. Ils disent tous , les larmes aux yeux, ce que disoient ces vagabonds & ces malheureux Fugitifs de cette Ville si fameuse de la Fable ou de l'Histoire, lors qu'elle eut esté brûlée & saccagée par les Grecs : Nostre dernier jour est venu , ce jour fatal & funeste que les Destins avoient marqué , pour estre le jour de nostre desolation & de nostre ruine entiere. Nous sommes perdus sans ressource. Nous*

avons été autrefois bien crains & bien redoutez. Nous ne serons plus rien pour jamais. Troye, la superbe Troye, est détruite. Elle est toute en cendre. Nostre premiere gloire est passée.

Venit summa dies, & ineluctabile tempus, &c.

*Ad la verité il reste encore, & il restera peut-estre quelque temps les Enfans Heretiques, qui ont sucé avec le lait le poison de l'erreur; mais on a pris des mesures pour empêcher qu'il ne passe jusqu'à leurs Descendans. La Tige estant morte & sechée, le rejeton sera sain & pur, & on l'entera sur l'Olivier franc, pour estre fait participant de son suc & de sa seve, comme parle l'Apostre. En un mot, cette race d'Amorréens & de Chananéens, en moins de cent ans, sera effacée de dessus la face de la Terre-promise.*

*I'appelle*

J'appelle ainsi, la France, puisque selon le témoignage de Saint Ierôme, elle ne porta jamais de Monstre dans son sein, & n'y souffrit jamais d'Heretiques. Nos Neveux ne sçauront que par la lecture des Livres, qu'il y a eu une Heresie en France, qui nâquit sous François I. & qui expira sous Louïs le Grand, & au lieu qu'un puissant Roy de Perse, fameux dans nos Ecritures, & dans les Historiens profanes, j'entens Xerxes, pleura de douleur en faisant la revue de son Armée, qui estoit de dix-sept-cens mille hommes, selon Herodote, & se souvenant que dans cent ans il ne resteroit pas un seul homme de cette prodigieuse multitude, le Saint Pere Innocent X I. a pleuré de joye, en faisant reflexion que d'un pareil nombre d'Heretiques qu'il y avoit autrefois en France, il n'en resteroit

Mars 1686.

B

pas aussi un seul en moins de cent ans ; & pour en témoigner son ravissement au Roy , il luy a écrit une Lettre toute pleine de congratulation & de louanges ; ce que la Pieté du Roy luy a fait regarder comme plus glorieux pour luy que les anciens Mandemens & Decrets que le Senat Romain envoyoit autrefois aux Generaux d'Armées victorieux , & aux Heros qui avoient gagné des Batailles , par lesquels il leur ordonnoit des supplications & des triomphes , sur tout lorsque ces gains de Bataille & ces ruines de Villes ennemies n'avoient guere coûté de sang , comme il n'en a pas coûté une seule goutte aux Calvinistes pour la ruine de leur Heresie , tout s'estant passé dans la douceur par la sagesse du Roy , & la prudente conduite de Monsieur l'Archevesque. *Consilium pacis erit inter illos duos.*

*Il ne reste donc plus, pour rendre à l'Eglise son premier éclat, d'autre desordre à corriger, que les mœurs corrompues des méchans Catholiques & sur tout le scandale effroyable qu'ils causent aux nouveaux Convertis par le peu de respect qu'ils ont pour les Temples où Dieu reside; & c'est à quoy la Pieté du Roy, & celle de Monsieur l'Archevesque, les applique aujourd'huy. L'un a fait une Declaration, par laquelle il condamne à une amende pecuniaire les Profanateurs de la Maison de Dieu. L'autre a fait le Mandement dont je viens de vous faire la lecture, par lequel il les menace des Censures Ecclesiastiques. Je ne sçay pas ce qui pourra toucher les Pêcheurs, si les menaces de ces deux Puissances jointes ensemble ne les effrayent pas. Qu'y a-t-il de plus redoutable que la colere du Roy, que cette main qui*



*a foudroyé Mastric , Cambray , Luxembourg? Qu'y a-t-il de plus à craindre que ces Armes spirituelles de l'Eglise , qui firent mourir subitement d'une mort tragique Ananie & Saphiré? Quand le Ciel & la Terre se joignent ensemble pour punir l'homme , il faut estre , je ne dis pas endormy , mais tout-à-fait mort & insensible , dit saint Augustin , pour n'en estre pas ébranlé. Réveillez-vous au bruit de ces deux Tonnerres , & faites reflexion à cette belle parole que dit autrefois Philon Juif , au plus méchant & au plus brutal de tous les hommes l'Empereur Caligula , pour l'empescher de profaner le Temple de Ierusalem , en y mettant sa Statue. Prince , songez que Dieu vous a laissé le Maître de tant d'autres Lieux , du Cirque , de l'Amphitheatre , des Places publiques , des Hostels de*

*Kille, & de tant de beaux Palais qu'il vous a donnez. Faites-y ce que vous voudrez. Placez-y telle Statuë qu'il vous plaira ; ce grand Dieu qui est le Maître de tout, ne s'est réservé dans ce vaste Univers qu'il a créé, que le seul Temple de Salomon pour s'y faire adorer ; pourquoy le troublez-vous dans cette possession ? Pourquoy voulez-vous luy insulter jusque chez luy-mesme ? Trouveriez-vous bon que dans votre Palais on vous fist outrage, qu'on adorast un autre que vous, que l'on manquast au respect qui vous est dû ? Enfin, Chrestiens, faites quelque reflexion sur la Pieté avec laquelle le Roy luy-mesme assiste à l'Eglise. Vit-on jamais rien de si modeste & de plus composé ? Tourne-t-il le dos à l'autel ? Parle-t-il à haute voix à qui que ce soit ? Se tient-il appuyé sur un pied ou debout*

pour jeter les yeux de costé & d'autre ? N'est-il pas au contraire toujours à genoux , toujours priant , toujours dans la posture d'un homme contrit & humilié ? D'un autre costé , fut-il jamais rien de si grave , de si sérieux , & de si édifiant que nostre grand Prelat ? L'air dont il celebre l'Office , n'imprime-t-il pas du respect pour les Ceremonies de l'Eglise ? Peut-on traiter les Mysteres de la Religion plus noblement ? Les Ambassadeurs des Pays Etrangers n'en sont-ils pas touchés ? J'espere aussi que ces deux Exemples vous toucheront , & que dans le dessein d'imiter vostre Roy & vostre Pasteur, vous édifierez les nouveaux Convertis par vostre modestie , & que nos Eglises seront desormais comme elles estoient du temps de S. Augustin, des Assemblées pures & chaste, Sancta & casta celebras.

Je vous envoie deux Sonnets,  
dont on m'a fait part, sur l'Extir-  
pation de l'Herésie. Le premier  
est de Monsieur l'Abbé de la  
Chaise, & le second de Mon-  
sieur Ramonnet de Nogent sur  
Seine.

## S U R

## L'ANEANTISSEMENT.

De la R. P. R. qui a commen-  
cé en France sous François  
I. & qui vient de finir sous  
Louis le Grand.

**E**N vain pour étouffer l'Erreur  
dans sa naissance,  
François aux Huguenots fit préparer  
des feux;  
En vain ses Successeurs employerent  
contre eux  
Les efforts redoublez de toute leur  
puissance.



On les vit s'en défendre , & par  
leur résistance ,  
Les forcer à souscrire à des Traitez  
honteux.

Mais nostre Grand LOUIS dit seule-  
ment , je veux ,  
Et dans trois mois à peine il s'en  
rencontre en France.



Princes , que sa valeur a contraints  
d'accepter  
Les Articles de Paix qu'il a voulu  
dicter ,  
Que cet événement aujourd'hui  
vous console.



Pourriez-vous éviter de recevoir  
des Loix  
D'un Heros qu'on voit faire avec  
une parole  
Ce qu'en cent ans n'ont pu les forces  
de sept Rois ?

## SUR LE MESME SUJET.

**T**el que dans ses travaux Alci-  
de infatigable ,

Quand de Monstres sans nombre il  
purgeoit les Etats ,

A l'Hydre fit sentir la force de son  
bras ,

Et d'un coup écrasace Monstre épou-  
vantable.



Tel nôtre Auguste Roy, par un coup  
favorable ,

De l'Heresie enfin met la puissance à  
bas ;

Plus glorieux-encor que dans tous les  
combats

Où triompha toujours sa valeur re-  
doutable.



Du Serpent toutefois qui tout Lerne  
infectoit ,

Sur les corps seulement le venin se  
jettoit ,

Et de jours passagers coupoit trop  
tost la trame ;

~~1608~~

Mais LOUIS, de Calvin détruisant  
les erreurs ,

Extermina un poison qui passoit jus-  
qu'à l'ame.

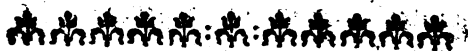
Et la précipitoit dans d'éternels  
malheurs.

La défaite de l'Hérésie a don-  
né aussi sujet au Pere Bigot le-  
suite de faire une Devise, dont le  
corps est une Hydre celeste. Ces  
paroles en sont l'Ame. *Periisse*  
*salus*. Vos Amies les trouveront  
expliquées dans ce Madrigal.

JE ne suis plus ce Monstre aux  
Mortels odieux,  
Tel que pour les punir le Ciel me  
laissoit vivre ;  
Un Heros m'a défait, sa valeur les  
délivre.

*Mon sort change, & ma mort me  
place dans les Cieux.*

Cet Article de Religion, doit  
faire trouver place icy à une Let-  
tre que je vous envoie de Mon-  
sieur Vignier. Elle est adressée  
à Madame de Tibergeau, Fille  
de Monsieur le Marquis de Sil-  
lery, & petite Fille de Madame  
de Poiseux.



A M A D A M E

D E T I B E R G E A U.

Ce 2. Mars 1686.

**J**E ne trouve point étrange, M A-  
D A M E que dans un temps où les  
personnes de vostre Qualité quittent  
La Province, pour venir à la Cour,  
vous soyez demeurée dans vostre

B 6



Solitude. Vous ne pouvez pas sans doute vous y ennuyer, apprenant ce que nôtre grand Monarque fait tous les jours pour la Conversion des Pretendus Reformez, & tous les Eloges qui luy sont donnez par les bouches les plus eloquantes, & les Plumes les plus sçavantes du Royaume; de sorte que pour vous dire quelque chose de nouveau, il faudroit que je vous disse en Vers ce que l'on a dit en Prose, & en Prose ce qui s'est dit en Vers. Quelque plaisir pourtant que vous ayez en jusques icy de voir un Heros Guerrier, ce vous en sera un plus grand de voir un Heros Chrestien, qui fait encore plus pour l'Eglise, qu'il n'a fait pour l'Etat; & qui par une moderation sans exemple, n'a pas voulu étendre davantage son Royaume pour mieux étendre celuy du Sauveur du Monde, car comme il a sceu recouvrer

par la force des Armes ce que la France avoit perdu sous quelques-uns de ses Predecesseurs, il veut aussi recouvrer par des moyens pacifiques ce que l'Eglise Catholique a perdu sous les Rois.

Ainsi l'on voit qu'au mesme temps

Que les Peuples conquis entonnent les loüanges,

Les Nouveaux Convertis paroissent si contens,

Qu'ils mêlent avec nous leurs chants à ceux des Anges.

Plusieurs Religionnaires mesme, qui s'estoient retirez dans les Pays Etrangers pour éviter de se convertir, ont reconnu leurs Erreurs en des Lieux, où, selon toutes les apparences, elles devoient se fortifier, & n'ont point eu de repos qu'ils ne

*soient venus icy en faire une Abjuration publique ; & la pluspart de ces Fugitifs, qui avoient emporté plus de bien qu'il n'en falloit pour vivre fort à leur aise , ont avoué qu'ils n'avoient pû résister aux Sentimens que LOUIS LE GRAND imprime dans le cœur de ses Sujets, & que ce charme seul les avoit forcez de se rendre à des Veritez , que sans cela ils n'auroient peut-estre jamais reconnues. Vous voyez, Madame ,*

**Qu'il n'est point de si bon Docteur**

**Que celui qui touche le cœur.**  
**LOUIS le Grand le fait par toutes les manieres.**

**Qui peuvent faire ouvrir les yeux.**

**Aux pures & saintes lumieres.**  
**Que l'Eglise reçoit des Cieux.**

Monsieur Boru de la Barmondiere, de l'Academie de Villefranche en Beaujolois, a fait l'Anagramme que j'ajoute icy.

LOUIS LE GRAND.  
RANG DU SOLEIL.

*St comme un Astre au Ciel un Roy  
brille sur terre,*

*LOUIS le Grand se trouvant sans  
pareil,*

*Soit dans la Paix, soit dans la  
Guerre,*

*Tient le Rang du Soleil.*

Cette autre Epigramme vous fera connoistre que le Roy, après avoir travaillé aux Affaires de l'État, ne dédaigne pas de se délasser dans l'Etude des belles Sciences. Elle est adressée au fameux Monsieur Rainfant, Gar-

40.      M E R C U R E  
de des Medailles du Cabinet de  
Sa Majesté.

**D**Élicat Antiquaire ,  
Rainsant , toy qui sçais  
plaire  
Au plus sage des Rois ,  
Lors que ton éloquente voix  
Sur plusieurs Medaitlons, sons d'un  
prix non vulgaire ;  
Etale à ce grand Prince en Discours  
curieux ,  
C'est toy dans ce moment qui doit le  
plus apprendre.  
Quand on peut , comme toy , voir  
LOVIS , & l'entendre,  
La docte Antiquité n'a rien qui  
vaille mieux.

Ce n'est pas seulement en  
France que l'on employe son Ge-  
nie à louer le Roy ; voicy des  
Vers qui ont esté faits en Grece,

## GALANT. 41

& que j'ay receus de Sainte-Maure. Vous sçavez, Madame, que cette Place a esté conquise depuis peu de temps sur les Turcs dans la Morée. Monsieur de la Madelene, homme de naissance, voyant que la Paix luy ostoit l'occasion de signaler son courage, partit de Paris au mois de Juillet dernier, & alla servir en qualité de Volontaire chez les Venitiens, qui ayant reconnu son merite, l'ont fait Cômmandant de Dragons. Quoy que l'Employ luy soit glorieux, il témoigne par ces Vers qu'il voudroit ne porter jamais les armes que pour le service de son Prince.

## AU ROY.

**G**rand Roy, dont les hauts Faits  
& le rare merite.

*Font retentir tout l'Univers,  
De ce que je te dois, souffre que je  
m'acquiesce,*

*En élevant ton grand Nom par  
mes Vers.*



*Mais quel est mon orgueil, & qu'o-  
say-je entreprendre?*

*Suis-je digne de cet Employ?*

*Appelés seulement osa peindre  
Alexandre,*

*Cet exemple aujourd'huy me doit  
servir de loy.*



*Pour chanter dignement un Heros  
invincible,*

*Sous qui tremblent les autres Rois,  
Charmant pour ses Amis, pour les  
autres terrible,*

*Il n'est point d'assez forte voix.*



*Les plus profonds respects dans un  
humble silence.*



*Marqueront mieux mon zele & mon  
obeissance,*

*La Lyre est trop douce pour moy ;  
Ma main est pour l'épée, & ce que je  
demande,*

*C'est que ta Bonté me commande  
De m'en servir toujours pour mon  
Auguste Roy.*

Chacun s'efforce à l'envy à donner des marques publiques de la douleur qu'il ressent de la perte de feu Monsieur le Chancelier, & plusieurs Corps continuent à faire celebrer des Services pour le repos de son Ame. Messieurs les Secretaires du Roy en firent faire un aux Celestins sur la fin de Février, & Messieurs les Avocats du Conseil de Sa Majesté en firent faire un autre le Samedi second de ce mois, dans l'Eglise des Grands Augu-



ains, avec toute la pompe qui estoit deuë à la memoire d'un si grand Homme. L'Oraison Funebre fut prononcée par Monsieur l'Abbé Maboul, qui s'attira l'applaudissement d'un tres-nombreux Auditoire. Il est Frere de Monsieur Maboul, Procureur General des Requestes de l'Hôtel, qui se distingue depuis dix ans dans cette importante Charge, & ils font voir l'un & l'autre que l'Eloquence est le partage de leur Maison. Vous pourrez juger de celle de Monsieur l'Abbé Maboul par quelques endroits de son Oraison Funebre. Son Texte estoit sur le bonheur de l'homme qui a trouvé la sagesse; non pas cette sagesse qui n'ayant pour fondement que l'orgueil de l'homme, n'est que vanité devant Dieu; mais celle qui prend

son origine de Dieu mesme, qui  
a avec soy le Conseil, l'Equité,  
la Prudence, la Fortune, celle par  
qui les Rois regnent, les Legisla-  
teurs font des Loix justes, les  
Puissans rendent justice, enfin  
celle, qui après avoir comblé  
l'homme d'honneurs & de graces  
pendant sa vie, le couronne de  
gloire après sa mort. Il fit voir en-  
suite que feu Monsieur le Chan-  
celier étoit reconnoissable a toute  
la Terre dans ces paroles de son  
Texte, & qu'on se pouvoit for-  
mer l'idée qu'on avoit de sa feli-  
cité sur celle qu'on avoit de sa  
sagesse. Il ajouta que la Sagesse  
estant l'assemblage de toutes les  
Vertus, s'il avoit à prononcer  
l'Eloge d'un autre que de ce Mi-  
nistre, il pourroit au milieu de  
tant de Vertus en trouver une,  
qui luy estant propre, le feroit

reconnoître, mais que s'agissant de parler de Monsieur le Tellier, il les falloit toutes pour former son caractère. Il poursuivit en ces termes. *Joindre aux lumieres de l'esprit, la droiture du cœur; à la verité, l'amour de la Justice; à la facilité de concevoir les grands desseins, le courage de les executer; accorder les interests les plus éloignés sans les blesser; remplir tous les devoirs de la Vie publique, sans oublier les devoirs de la Vie privée; agir avec force contre les méchans, quand il faut les confondre; les traiter avec bonté, quand il faut les gagner; severe sans rigueur; doux sans foiblesse; élevé sans orgueil; moderé sans contrainte; fidelle au Roy; tendre envers le Peuple; plein de Zele pour la Religion; tout cela n'est qu'une partie de l'Illustre Mort dont les Obseques vous*

assembtent. Je voy toutes les Vertus qui se presentent en foule, & qui demandent place dans son Eloge. Accablé par le nombre, que puis-je faire de mieux que de vous les montrer sous l'idée generale de la sagesse qui les renferme?

Il passa de là à la Division qu'il fit de ceue maniere. Cette Sagesse incomparable, qui ne fut point en luy le fruit tardif de l'experience, luy servit de guide dans tous les Emplois où il plut à Dieu de l'appeller; dans les Affaires de l'Etat, dans l'administration de la Justice, dans sa conduite particuliere. Dans les Affaires de l'Etat elle en fit un Ministre fidelle; dans l'administration de la Justice, elle en fit un Ministre accompli; dans sa conduite particuliere, elle en fit un parfait Chrestien.

On peut juger par ceue Di-

vision de la Beauté, & de la netteté de tout le Discours. Elle représente parfaitement feu Monsieur le Chancelier à ceux qui le connoissoient, ou plutôt à toute l'Europe, puis que toutes ses grandes qualitez y sont généralement reconnues. Ainsi je ne rapporteray point icy tout ce qu'on se peut aisément imaginer, je me contenteray de vous faire part de quelques endroits, où Monsieur Maboul employe des paroles de ce grand Homme. Il assure qu'on luy a souvent entendu dire, *Qu'il ne pouvoit pas à la verité juger par tout, mais qu'il estoit obligé de repandre par tout l'esprit de la Justice, & de la faire regner dans tout les tribunaux du Royaume.* Ce grand Ministre disoit aussi souvent, *Qu'il ne pouvoit rien luy-mesme, mais qu'il jugeoit*

*jugeroit sur ce qu'il entendoit , qu'il estoit l'Arbitre des Affaires , & non pas le Maître ; & que le Dieu de l'Univers , qui jugera les Juges mesmes , l'avoit établi , non pas pour suivre le panthant de sa propre volonté , mais pour se conformer aux ordres inviolables de l'Eternelle Justice.*

Ayant pendant deux mois entiers tenu Conseil deux fois dans un mesme jour, & sa Famille par l'intérêt de sa santé le pressant d'aller à la Campagne, afin d'y prendre un peu de repos: *Je n'en puis , leur dit-il , avoir de veritable , si je retiens à Paris des Gens éloignez de leur Famille , pendant que je puis les renvoyer.* Les dernieres paroles d'un homme , qui pendant le long cours de sa vie en avoit tant prononcé de dignes d'estre conservées , ne

*Mars 1686.*

C

pouvoient estre que belles. Il expira en disant : *Misericordias Domini in aeternum cantabo.* Je n'ay plus rien à vous dire de cette Oraison Funebre, que ce que dit Monsieur l'Abbé Maboul en la finissant. Le Roy en perdant Monsieur le Tellier, perdit un Ministre fidelle, l'Etat un Chancelier plein de justice, la Religion un zele Défenseur. Les Pauvres pleurerent un Pere tendre, les Gens de bien un Protecteur, tout le Royaume un grand exemple. Perte cruelle, dont nous serions inconsolables, si la Providence ne l'avoit heureusement réparée. Un illustre Successeur, une illustre Epouse, d'illustres Enfans font revivre parmy nous toutes ses Vertus. Sa pieté éclate dans son Epouse; sa fidelité, & sa prudence se font admirer dans un grand Ministre; son amour pour l'Eglise

paroist dans un Sçavant Archevesque ; enfin sa iustice, sa capacité, sa vaste intelligence, sa sagesse, son experience se trouvent toutes dans M. le Chancelier, qui par ses rares qualitez, & par les longs services s'est rendu digne de l'estime, & du choix du plus grand Roy du Monde. Mais pendant que j'essaye de tromper vostre douleur, ne perdez pas le fruit de ce lugubre Spectacle, & tournant les yeux vers ce Tombeau, souveneZ-vous que c'est là que toutes les Grandeurs aboutissent, que nous allons à grands pas à la mort ; qu'en ce moment toutes choses periront pour nous ; que nos desseins seront détruits, nos fortunes renversées, & qu'estant confondus dans une juste égalité, nous ne serons distinguéz que par nos Vertus, & nos bonnes Oeuvres. Puissiez vous vous convaincre efficacement de



*cette sensible verité , afin que profitant des grands exemples de Monsieur le Tellier, vous puissiez meriter la Gloire.*

Le Mardy 5 .de ce mois , Messieurs les Officiers de la grande Chancellerie firent celebrer un pareil Service à Sainte Croix de la Bretonnerie.

On les a continuez presque dans toutes les Villes du Royaume , & on en a fait faire un depuis peu à Arras avec beaucoup de magnificence dans la Chapelle du Conseil Provincial d'Artois. Le Chapitre de la mesme Ville en a celebré un autre dans l'Eglise Cathedrale , & il n'a rien oublié de ce qui pouvoit donner de l'éclat à cette lugubre Ceremonie.

Monsieur Jolly , Receveur des Etats d'Artois , & ancien Pre-

voit de la Confrairie de saint Eloy , en a aussi fait faire un à Bethune pour donner des marques de sa reconnoissance , & de celle de la Confrairie qui a receu de grands Bien-faits de feu Monsieur le Chancelier. Une triste magnificence éclatoit dans toute l'Eglise , & le Mauzolée étoit élevé de six degrés. Il y avoit une Figure appuyée sur un Tableau dans lequel on lisoit des Vers Latins à la gloire de ce ministre. Tous les Magistrats & les Officiers de la Place ayant esté conviez par monsieur lolly , se rendirent dans l'Eglise à l'heure marquée , & après que les Conseils en Habit de deuil & en song de Ceremonie y furent entrez, on commença une grand'messe en musique , qui fut celebrée par les Chanoines de l'Eglise Colle-

54            M E R C U R E  
giale de Saint Barthelemy. L'un  
d'eux prononça l'Eloge Funebre,  
& s'attira beaucoup d'applaudis-  
semens.

Je vous envoie une suite des  
Dialogues de Monsieur Borde-  
lon.



# • DES CHOSSES

## DIFFICILES A CROIRE.

*DIALOGUE HVITIE' ME.*

BELOROND, PHILONTE.

P H I L O N T E.

J'ay leu avec beaucoup de plai-  
sir la Liste Alphabetique que  
vous avez faite des diferentes  
sortes de Divinations, & je croy

aussi bien que vous qu'il y a eu des Gens assez superstitieux pour les mettre en pratique ; mais je ne puis croire qu'elles aient produit les effets qu'elles promettent puisqu'ils sont au dessus des forces de ce qu'on pretend qui devoit les produire. La connoissance de l'Avenir libre & contingent, est si particulière à Dieu, qu'on ne doit l'attendre du pouvoir naturel d'aucune Creature, non pas mesme du Demon, quelque Pacte Exprés ou Tacite qu'on puisse faire avec luy.

BELOROND.

Avant que de continuer vostre Proposition, je vous prie de me dire ce que vous appelez Pacte Tacite, parce que je souhaite sçavoir si nous l'entendons vous & moy de la mesme maniere.

On fait un Pacte Tacite avec les Demons , lors que sans convenir expressement avec eux, sans les invoquer ou les faire invoquer visiblement , sans leur attribuer ce qu'on fait , & sans attendre d'eux aucun des effets qu'on veut produire , on se sert de certaines choses qui n'ont aucune vertu naturelle ou surnaturelle , pour la production de ce qu'on en espere , & qui ne sont ny d'institution Divine , ny d'institution Ecclesiastique.

BELOROND.

Je suis fâché de vous avoir interrompu , parce que vous concevez le Pacte Tacite de la mesme maniere que je le conçois. Continuez , je vous prie.

PHILONTE. .

Je dis donc qu'on ne peut

pretendre en aucune sorte de la puissance naturelle des Demons, la connoissance de l'Avenir libre & contingent, parce que cette connoissance appartient à Dieu seul. *Dites nous ce qui doit arriver dans le temps à venir, & nous vous reconnoissons pour des Dieux*, dit Isayè; & l'Ecclesiaste ajoute, qu'il n'y a personne qui puisse sçavoir l'Avenir. Les Payens mêmes ont reconnu cette verité; témoin Horace qui dit, que Dieu par son infinie Sagesse a caché l'Avenir dans une profonde obscurité, & qu'il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au delà des bornes qu'il leur a prescrites. En effet pour connoître les choses libres & contingentes, il faut les considérer en elles mêmes, ce qu'on ne peut faire que lors qu'elles

C 5

sont presentes. Ainsi quand elles sont à venir , elles ne peuvent estre conneuës des Demons , mais de Dieu seul , à qui l'Eternité est toujours presente , par un caractère propre de la simplicité de sa nature. Il connoist & comprend luy seul l'Eternité, & comprend en mesme temps ce que comprend cette même Eternité, c'est à dire les choses futures , aussi-bien que les passées & les presentes. *Les choses qui sont dans les choses contingentes sont necessaires devant luy* , dit un Sçavant du dernier Siecle en termes expressifs , quoy que peu polis. Il voit , poursuit-il , *eternellement present à soy , ce qui est futur aux choses. Il voit en soy la cause des causes, & voit eternellement à faire ce qu'on a à faire , volontairement ce que volontairement , naturelle-*

*ment ce que naturellement , sans que nostre liberté perde pour cela aucun de ses Privileges. Il connoit la nature des hommes en la graine , au lieu qu'à peine la connoissons nous en la fleur. Jugez après cela combien on doit traiter de ridicule ce que Solin écrit au Chap. 27. d'une Pierre qui estant mise sous la langue fait predire l'Avenir.*

## B E L O R O N D.

Il y a eu pourtant des Devins qui ont réussi dans ce que leur Art promettoit , & entre plusieurs sortes que l'on peut remarquer dans l'Histoire, examinons particulièrement les Oracles de l'Antiquité. Premièrement tout le monde convient qu'il y en a eu. Nous en avons des preuves dans l'Histoire Profane , mais encore dans l'Ecriture Sainte.



comme dans le Deuteronome Chap. 18. où il est défendu de les consulter. Les plus fameux de ces Oracles estoient celuy de Themis , celuy d'Amphiaräus , les deux de Trophonius , l'un à Thebes , l'autre à Lebadie en la Bœoece ; celuy de Ceres qui faisoit voir dans un Miroir l'évenement des Maladies ; celuy d'Hercule qui enseignoit par la chance de quatre Deuz qu'on jettoit ce qui devoit arriver ; celuy de Jupiter Hammon en Lybie ; celuy de Dodone en Grece ; mais le plus renommé de tous , estoit celuy d'Apollon à Delphes. On pretend que cét Oracle avoit prophetisé avant le Siecle des evenemens , qui rendirent Troye si memorable dans l'Histoire , & on veut que la Sybille qui prononçoit les Oracles fust appelée

*Pythie* , à cause des Questions qu'on luy faisoit, d'un mot Grec qui signifie *Interroger*. Theodore dit que la découverte de cet Oracle est devüe à un Troupeau de Chèvres, qui paissant autour d'une ouverture de terre , furent veuës par celuy qui les conduisoit , s'agitant & jettant des cris extraordinaires toutes les fois qu'elles s'approchoient de ce trou. Le Pasteur voulant donc reconnoître en visitant le lieu ce qui pouvoit produire un effet si violent, fut surpris d'une exhalaison qui en sortoit, & prononça en mesme temps, à ce qu'on dit, des Propheties, qui dans la suite se trouverent veritables. Cette merveille ayant esté publié dans tout le Pays, une infinité de Gens curieux de l'Avenir, se transportoient en cet en-

droit là , & s'entredonnoient des réponses sur leurs demandes ; mais comme cette ouverture de terre estoit dangereuse , & que beaucoup de personnes agitées de fureur par l'exhalaison , y tomboient , on s'avisa d'accommoder ce lieu , en sorte que par le moyen d'une espee de Trepied , l'on recevoit sans aucun peril la vapeur qui faisoit deviner. On choisit alors des Filles consacrées à Diane pour prononcer les Oracles de son Frere, jusqu'à ce qu'un certain Enechrates de Thessalie en ayant enlevé une qu'il aimoit , on n'en destina plus à cet office qui ne fussent âgées de plus de cinquante ans.

## P H I L O N T E .

Je sçay bien que des Philosophes ont attribué l'esprit de Divination de la Pythonisse à des

Exhalaisons. Plutarque même est de ce sentiment, mais cette opinion a si peu d'apparence de vérité, qu'elle ne mérite pas d'être réfutée. La Divination est l'œuvre d'une nature remplie d'intelligence, & non pas de la matière. Il se peut faire que des exhalaisons aient excité à se tourmenter par ces contorsions dont parlent les Historiens, & par ces fureurs que nous lisons dans Horace, & particulièrement dans Virgile, lors que pour nous représenter l'état de ces Prestresses d'Apollon dans leur entousiasme, il dit. *Leur visage se change, elles n'ont plus la même couleur, leurs cheveux se hérissent; elles sont hors d'haleine; leur cœur est rempli de fureur.* Il se peut faire encore selon Aristote que l'humeur mélancolique ou le tempe-

rament atrabilaire ait causé ces fureurs ; mais je ne voy aucune raison qui me puisse engager à croire que de la fumée ait en soy une propriété assez puissante pour faire entrer dans l'Avenir , & y découvrir des choses que la subtilité des plus beaux esprits ne peut jamais penetrer. Je ne veux pourtant pas dire que l'Oracle de Delphes n'ait point eu de credit ; il faudroit estre peu instruit dans l'Histoire de l'Antiquité pour ignorer le concours extraordinaire de tant de Peuples differens qui l'alloient consulter. Je ne veux pas dire aussi , comme quelqu'un a pretendu , que ce qui contribuoit à sa renommée , estoit une Fontaine qu'on appelloit *Cassotis* , située près de son Temple , & dont les Eaux éteignoient des Flambeaux allumez ,

& allumoient ceux qui estoient éteints. Je suis persuadé que si ce n'est pas, comme je croy, la verité de ses Predictions qui l'a rendu recommandable, ce n'est pas aussi cette Fontaine, mais la facilité avec laquelle l'esprit humain se laisse souvent tromper, pour flater quelque passion qui le domine.

BELOROND.

Mais enfin il me semble qu'on peut assurer que les Oracles ont quelquefois prédit la verité. Entre plusieurs exemples, en voicy quelques-uns auxquels il est assez difficile de répondre.

Latone avoit un Oracle à Butis en Egypte qui prédit la mort de Cambise à Ecbatane.

Les Doriens étant en querelle contre les Atheniens, à cause qu'ils pretendoient en avoir

reçu autrefois quelques injures, & ayant résolu de s'en vanger par la voye des armes, ils consultèrent l'Oracle pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre. L'Oracle leur répondit qu'ils seroient victorieux pourveu qu'ils ne tuassent point le Roy des Atheniens. Les Doriens avant que la Bataille se donnast, recommanderent surtout à leurs Soldats & à leurs Capitaines de ne luy faire aucun mal. Codrus qui regnoit pour lors à Athenes ayant appris la réponse de l'Oracle, & la précaution des Ennemis à son égard, prit un habit qui le déguisoit, & se fit tuer par un Soldat Ennemy qu'il avoit exprés insulté, & par le moyen de cette action, les Atheniens furent victorieux des Doriens, comme l'Oracle l'avoit prédit.

Ajoûtez à ces deux Histoires celle-cy que j'ay tirée de l'Ecriture Sainte. Saül premier Roy d'Israël ,estant attaqué par une puissante Armée de Philistins, & voyant qu'après avoir consulté Dieu sur le succez de ses Armes, il ne luy faisoit aucune reponse, ny par les Songes, ny par les Prestres ,ny par les Prophetes , alla consulter une Pythonisse , après s'estre déguisé pour n'en estre pas connu. Cette Prestresse ayant évoqué l'ame de Samüel à la priere de Saül , découvre que c'estoit le Roy qui l'interrogeoit. Celuy-cy reconnoist aussi à l'âge & à l'habit que c'estoit Samuël qui s'élevoit de terre. Le Prophe- te se plaint d'estre ainsi inquieté par le Roy , luy predit la perte de la Bataille, & que dès le lendemain luy & ses Enfans. per-



droient la vie, ce qui arriva comme il avoit esté prédit.

Vous n'ignorez pas aussi les Vers veritablement prophetiques des Sybilles touchant le Sauveur du Monde, & les particularitez de sa Vie & de sa Mort, comme ceux que nous lisons dans le 18. Livre Chap. 23. de la Cité de Dieu de Saint Augustin, & qui veulent dire en nostre Langue, *Il tombera entre les mains Impies des Infidelles; ils luy donneront des soufflets, & luy cracheront au visage.* Saint Augustin rapporte dans le mesme lieu vingt-sept Vers de la Sybille Erythrée traduits de Grec en Latin, qui déclarent nettement ce qui doit arriver à la fin du monde; & les premieres Lettres de ces Vers ~~ma-~~ ~~ssés~~ ensemble forment en Grec des paroles qui signifient celles.

*cy Jesus-Christ Fils de Dieu, Sau-  
veur Croix.* Ces Histoires ne sem-  
blent-elles pas justifier ce qu'on  
dit en faveur des Devins, &  
particulierement des Oracles de  
l'Antiquité?

PHILONTE.

Ces Histoires paroissent justi-  
fier les Oracles, il est vray, mais  
elles ne les justifient pas. En effet  
peut repondre à celle de Cam-  
bise, & à quelques autres sem-  
blables, s'il y en a, je veux bien  
avoüer, si vous le voulez, que  
sa mort a esté prédite, & qu'elle  
est arrivée selon la prédiction;  
mais quelle consequence peut on  
tirer de là, sinon que les Oracles  
prononçoient tant de Prédications  
differentes, & qui pouvoient  
souffrir tant de sortes d'interpre-  
tations, comme dans celle-cy,  
qu'il estoit comme impossible qu'il

ne s'en trouvaſt quelques-unes de véritables, & parce que c'étoit de celles-là ſeules qu'on tenoit registre, il ne faut pas s'étonner ſi toutes les autres, quoy que fauſſes, ne détruifoient pas le credit de ceux qui les prononçoient. J'ay dit que la Prédiction de la mort de Cambiſe pouvoit ſouffrir différentes interpretations, parce qu'en effet elle eſtoit équivoque; car nous liſons chez Herodote qu'il mourut dans une petite Bicoque de Syrie nommée Ecbatane, & non dans l'Ecbatane, Capitale de Medie, comme on avoit cru que l'Oracle l'entendoit.

L'Histoire de Codrus n'eſt pas plus favorable aux Oracles, puis-que ſi les Atheniens furent victorieux des Doriens, ce ne fut que parce que ceux-cy ne voulurent

pas combattre au rapport de Justin, tant le peuple estoit en ce temps-là préoccupé en faveur de ces sortes de Propheties, & tant nous sommes susceptibles de l'impression pour laquelle nous sommes déjà prevenus. C'est cet entestement qui excitoit souvent les peuples, & mesme les Princes à executer les Predictions de ces sortes de Devins. On a veu un Calicula, qui ayant appris que Trasylle avoit predit que celuy qui traverseroit le Golphe de Baye seroit Empereur, l'étant en effet, y fit faire un Pont de Vaisseaux, & y passa souvent à Cheval & en Carrosse, comme Suetone l'assure en sa Vie. On donne mesme des interpretations violentes à ces Predictions pour les rendre veritables. On predit à l'Empereur.

Constans qu'il mourroit dans le giron de sa Mere. Il fut tué dans un Bourg proche de l'Espagne, appellé *Helene*, & on voulut que la Prediction s'étoit verifiée, parce que son Ayeule s'appelloit de ce nom. Rutilianus ayant consulté le faux Oracle d'Alexandre dont parle Lucien, pour sçavoir quel Precepteur il donneroit à son Fils, il répondit, *Pythagore & Homere*; mais l'Enfant estant mort quelque temps après, comme il estoit en peine de défendre son Oracle, Rutilianus aidoit luy-mesme à se tromper, & assureoit qu'il avoit prédit la mort de son Fils en luy donnant pour Precepteurs des gens qui n'estoient plus au Monde. Voilà qu'elle sorte de verité on trouvoit dans les Oracles. On leur faisoit, heureusement pour eux, deviner

ce

ce à quoy ils ne songeoient pas ;  
 & s'il y en a eu quelqu'un qui ait  
 rencontré la Verité , comme la  
 Pythonisse à l'égard de Samuël ,  
 & les Sybilles , si ce n'est pas le  
 hazard , ce n'est pas aussi par le  
 pouvoir qu'ils ayent d'eux-mé-  
 mes ; mais par un secret & ex-  
 traordinaire jugement de Dieu ,  
 dit S. Augustin , comme à Saül ,  
 pour le punir de son Impieté ;  
 comme les Sybilles , pour prédi-  
 re les effets de sa misericorde , &  
 contraindre les Infidelles de les  
 faire connoître. Mais je vous  
 prie , ne soyez pas surpris de ce  
 que je viens de vous dire , puis-  
 que bien des Sçavans étoient  
 convaincus de la vanité des Ora-  
 cles , lors mesme qu'ils estoient  
 en reputation. Euripide dit que  
 le meilleur de tous les Oracles  
 estoit celuy qui parmy une in-

Mars 1686.

D

finité de mensonges prononçoit quelquefois la verité ; & Creon fait ce reproche à Tiresias dans l'Antigone de Sophocle. *Tous ceux qui font mestier de deviner, aiment l'argent.* Oenomaüs , Philosophe & Orateur Grec , ayant souvent esté trompé par l'Oracle de Delphes , fist un recueil de ses Mensonges. Diogene dit aussi subtilement qu'agreablement chez Dion Chrysostome , que ceux qui ont de l'esprit se peuvent fort bien passer des Oracles. Non seulement les Scavans s'en sont mocquez , mais encore des Princes les ont traitez de mépris, & ont même puny ceux qui les prononçoient. Alexandre le Grand coupant le Nœud Gordien dont le denouement promettoit l'Empire de toute l'Asie à celuy qui en viendrait à bout,

ne faisoit-il pas voir par cette action le peu de foy qu'il ajoûtoit à ces Predictions ? Le même Alexandre voulant consulter l'Oracle de Delphes , & la Sybille refusant de faire sa charge à cause que c'estoit un jour qui passoit pour malheureux ; il la violenta de telle sorte qu'elle luy dit ces mots ; *Vous voulez donc faire paroistre jusqu'à moy que vous estes invincible.* A quoy il repartit agréablement , *je ne veux point d'autre Oracle , parce que je n'en puis entendre de vostre bouche un plus avantageux ,* & la laissa aller sans exiger d'elle aucune Prediction. Pyrrhus Fils d'Achilles , Xerxes , la Nation des Phlegies , les Phocéens & plusieurs autres ont donné des marques du mépris qu'ils avoient pour les Oracles , y estant excitez par la con-

D . 2



noissance de leurs Impostures, ou pour leurs obscuritez affectées, ou à cause de leurs bouffonneries ; comme lors que celuy de Delphes estant interrogé pour sçavoir quelle estoit la meilleur Religion, il répondit *que c'estoit la plus ancienne* ; & étant encore interrogé quelle estoit la plus ancienne, il repartit *que c'étoit la meilleure* ; ou comme lors qu'il ordonna aux Doriens de prendre pour Admiral un homme à trois yeux, ce qu'ils executerent en prenant un homme monté sur un Mulet borgne ; mais on ne les a pas seulement méprisez, on les a encore punis pour leur Impieté. En voicy un exemple memorable tiré de Strabon. Les Bœotiens étant allez consulter l'Oracle de Dodone sur leurs Affaires, il répondit qu'elles auroient de bons succez, s'ils fai-

soient des actions d'Impiété. Cette réponse leur parut si impertinante qu'estant indignez contre la Sybille, ils la prirent & la jetterent dans le feu, disant qu'ils le devoient faire ainsi, soit pour la punir, soit pour obeir à ses ordres en se montrant impies. Remarquez, je vous prie, que c'étoient trois Filles qui servoient de truchement à cet Oracle, & non des Colombes perchées sur un Chesne, comme les Poëtes le veulent faire croire. Ce qui a causé cette erreur c'est l'équivoque du mot *Peleiade*, qui signifie en Langue Thessalique & *Colombe* & *Divinatrice*. Enfin pouvoi-ton mieux se mocquer des hommes que lors que la Sybille écrivant les réponses qu'on attendoit sur des feuilles de Palmier dont on se servoit alors pour cela, le vent les dis-

perfoit de forte qu'on s'en retour-  
noit auffi ignorant qu'on eftoit  
venu. Le troifième & le fixième  
Livre de l'Eneïde prouvent ce  
que je dis en expofant la crainte  
qu'Enée eut d'eftre traité de cer-  
te manière.

B E L O R O N D.

J'avouë avec vous que les  
Oracles ont efté méprifez &  
maltraitez ; mais avouëz auffi  
avec moy que plufieurs Princes  
les ont confultez avec autant de  
refpect que de confiance.

P H I L O N T E.

Si ce n'eftoit pas une foibleffe,  
c'eftoit l'intereft apparent de la  
Religion, ou bien l'intereft ve-  
ritable de l'Etat, qui engageoit  
ces Princes à ce refpect & à cer-  
te confiance, car s'il eft vray,  
comme dit Seneque, que la crain-  
te qu'impriment les Guerres dans

les esprits , jointe aux terreurs que donne la Religion superstitieuse , fait ces esprits fanatiques qui se messent de prédire l'Avenir , il faut penser la mesme chose de la plupart de ceux qui les consultoient. Je me persuade donc que l'intérêt apparent de la Religion , ou celuy de l'Estat , estoit le mobile qui entraînait la plupart de ces Princes vers ces Oracles ; l'intérêt apparent de la Religion , ou plutôt le leur propre , parce que s'ils les avoient mépriséz ouvertement , on les auroit pris pour des Impies ; celuy de l'Estat , parce que souvent en les consultant ils les corrompoient , pour leur faire prononcer des Prophéties qui leur fussent favorables , afin que l'esperance fondée sur Predictions , animast les Peuples à se défendre

contre les Ennemis de l'Estat , & les Soldats à les attaquer. C'est pour ces raisons , ou de semblables , qui regardent l'Estat , que la Faction contraire aux Pisistratides , obtint par argent , selon Herodote , le commandement qu'Apollon fit aux Lacedemoniens de délivrer la Ville d'Athènes du joug de ces Usurpateurs ; qu'Alcibiade , au rapport de Plutarque , corrompit l'Oracle de Jupiter Hammon , pour faire agréer à ses Citoyens l'entreprise de Sicile , & que Demosthene crioit publiquement , que la Sybille *Philippi*soit , c'est à dire que l'or du Roy Philippe faisoit répondre par cette fausse Devineuse tout ce qu'il souhaittoit. Jugez par ces exemples de la fourberie de ces Devins ; & si vous voulez en avoir une plus grande

idée , lisez l'Histoire du Fourbe Alexandre , écrite agreablement par l'enjoué Lucien ; mais s'ils estoient extrêmement fourbes , ils estoient tres-adroits pour déguiser leurs tromperies , & c'est particulièrement avec les équivoques de gestes ou de paroles qu'ils les déguisoient , & se rendoient si obscurs , qu'ils avoient besoin d'autres Oracles pour estre entendus ; comme à Antioche Jupiter Philien , qui ne répondoit que par signes , branlemens de testes , & regards. l'ay veu pratiquer la mesme maniere d'imposture à Bourges il y a quinze ans par un Devin , qui fut assez heureux pour tromper une grande partie des Habitans de la Ville , & gagner beaucoup d'argent. Il fit accroire qu'il ne sçavoit pas la Langue Françoisse , quoy qu'il

la sceust fort bien ; il se disoit d'Irlande , & estoit de France , & tout cela pour n'employer que des gestes équivoques, que ceux qui le consultoient interpretoient toujours en faveur de leurs demandes. Comme je n'ajoûtois point de foy à ce qui luy attiroit tant de Consultants, je l'étudiai avec attention. l'en avois le tems & la commodité, parce qu'il logeoit chez une personne de ma connoissance. Enfin je découvris, quoy qu'il se défiast de moy, qu'il sçavoit parler François. Vous jugez bien que ceux qui le consultoient, croyant qu'il ignoroit cette Langue, disoient ingenuëment devant luy les choses qu'ils vouloient qu'il divinast. Il les exprimoit ensuite par des gestes plus pateriques & plus significatifs que ceux dont il se servoit

pour celles dont il n'avoit point la connoissance. Cet artifice luy réussit si heureusement ; qu'il estoit accablé d'un grand nombre de personnes qui le venoient consulter. Ses impostures furent pourtant découvertes , & on le chassa de Bourges ; mais revenons à l'antiquité. L'Oracle de Mercure en Achaïe , se servoit d'une maniere aussi adroite qu'extraordinaire pour se faire entendre. En voicy l'histoire. Les Habitans de Phares , émus par je ne sçay quelle occasion , planterent au milieu de la grande Place de leur Ville , une Image de pierre de Mercure portant barbe , & se persuaderent que cette Image répondoit à ceux qui luy demandoient leurs aventures. Ceux qui vouloient l'interroger venoient le soir ; & après avoir



brûlé de l'encens sur un Autel de pierre & devant l'image, ils emplissoient d'huile les lampes; les ayant allumées, ils mettoient en la main droite de cette Statuë une piece de monnoye du Pays, & declaroient à ses oreilles leurs demandes, puis bouchoient exactement les leurs, s'en alloient promptement en leurs maisons, les débouchoient en y entrant, & les premiers bruits ou mots qu'ils entendoient, c'estoit à leur avis la réponse de l'Oracle. Autres équivoques, comme lorsque la Pythie promet aux Heraclides leur retour après le troisiéme fruit, ceux-cy l'entendoient des fruits que produit la terre, & celle-là de leur Race ou Famille. Elle promet à Cleomene qu'il seroit Maistre d'Argos; celuy-cy croyoit que c'estoit la Ville d'Ar-

gos, & cette Prophetesse pretendit n'avoir voulu signifier que le Bois Argus qu'il fit brûler. Un Oracle avertit Satyrus, *Vt à musculo sibi caveret*. Il crut qu'il se devoit défier des Rats ; & étant mort d'une blessure au muscle du bras, le Devin assura avoir entendu le *musculo*, du muscle. C'est Diodore Sicilien, qui rapporte cette Histoire. Un autre Oracle prédit à Lyfandre qu'il mourroit par un Serpent, il fut tué par un homme, & heureusement pour l'Oracle, celui qui le tua avoit un Serpent peint sur son Bouclier. Enfin, lorsque ces Devins voyoient qu'ils ne pouvoient se servir d'équivoques, ny mentir hardiment, ils ne vouloient pas parler, priant qu'on les laissât en repos, dit Porphyre, & assurant que si on les importu-

noit, ils diroient des mensonges. Admirez leur précaution, afin de ne pas passer pour menteurs, mesme en disant des mensonges. Le temps auquel ils ont cessé de parler, est encore une preuve de ce que j'ay avancé touchans leurs mensonges. Il ne faut pas attribuer leur silence à la quantité de Sages qui suppléoit à leur défaut, comme dit Plutarque, car il y en a eu de tout temps; ny à des causes naturelles, comme celles qui font tarir quelquefois les Rivières. C'est parler, dit Cicéron, de la force des Oracles, de la mesme maniere que l'on feroit de celle de quelque vin, que l'âge auroit diminué, comme si la nature des Dieux qui rendoient ces Oracles (selon l'opinion de ce temps-là) estoit sujette à de semblables foiblesses

& imbecillitez. Ils ont commencé à se taire vers le temps de JESUS-CHRIST , *Vn jeune Enfant Hebreu, Dieu, Roy des Bien-heureux, me fait taire tout court* , dit Apollon , chez Suidas , ce que nous apprenons encore de Cicéron , Strabon , Juvenal Lucain , Celsus Epicurien , Julien l'Apostat , & Porphyre ; & s'ils ont cessé plutôt dans ce temps-là que dans d'autres , c'est encore une marque de leur mauvaise foy , parce que le mensonge est incompatible avec la Souveraine Verité. Permettez que je cesse aussi de parler après cette réflexion , puisqu'on ne peut mieux découvrir la vanité des Oracles de l'Antiquité , que fait la présence d'un Dieu Incarné.

BELOROND.

Vous ne pouvez finir d'une

maniere plus convaincante & plus Chrestienne ; & je ne puis mieux vous témoigner combien je suis persuadé de tout ce que vous venez de me dire , qu'en vous asseurant que je n'ay rien à vous repartir là-dessus. Je vous dispense aujourd'huy volontiers de m'entretenir de la vie de quelques-uns des grands Hommes de l'Antiquité , comme vous me l'avez promis , parce que je souhaite , pour ne pas perdre tout ce que vous m'avez appris , me retirer au plutôt , afin de mettre sur le papier ce que ma memoire pourroit perdre , & dont je pourray me servir dans l'occasion , car je me souviens de ce Proverbe Arabe , avec lequel je vous laisse , *Qui non habet in manica album, non habet in corde verbum,*

Les Amans sont toujours prêts  
à se dégager quand on leur donne  
sujet de se plaindre, & il en  
est peu qui gardent long-temps  
le desir de se vanger. C'est ce qui  
est agreablement exprimé dans  
les paroles de l'Air nouveau que  
je vous envoie.

## AIR NOUVEAU.

**V**enez, juste dépit, venez à mon  
secours,

*Ma gloire vous attend, ma raison  
vous appelle;*

*Il faut punir un Infidelle,  
Et de mes longs ennuis interrompre  
le cours;*

*Mais sur la foy de vostre violence  
Je n'ose assseurer ma vengeance,  
Car vos transports, hélas ! ne durent  
pas toujours.*

Quelques Nouvelles publiques ont parlé depuis peudes derniers Mouvements arrivez à la Cour Ottomane. Je vous envoie l'Original d'où ces Nouvelles ont esté tirées ; vous les y trouverez beaucoup plus amples.

A Constantinople , le 8. Janvier 1686.

**L**Es changemens qui se sont faits à la Porte depuis quelques semaines, feront le sujet de cette Lettre. La bravoure avec laquelle Cheitan Ibrahim Pacha Seraskier avoit défendu la Ville de Bude, n'ayant pû le mettre à couvert du blâme d'avoir causé une perte considerable à l'Empire Ottoman près de Strigonie dans la dernière Campagne ; & cette perte ayant esté suivie de celle de Neubauzel, & de l'embrasement du Pont d'Essek, le

*Grand Seigneur, qui le vit d'ailleurs accusé d'avoir frustré les Troupes de leur paye, dépescha un Officier avec ordre de luy apporter sa teste, & celles de quelques autres des principaux Officiers que ce Seraskier avoit auprès de luy.*

*Le Grand Vizir Cara Ibrahim Pacha, agissant par ses interests particuliers, proposa au Grand Seigneur de faire remplir la place du Generalat de la Hongrie, à Soliman Pacha, qui estoit General des Troupes employées contre la Pologne. Lorsqu'il en eut obtenu l'agrément, il luy fit sçavoir qu'il eust à se rendre incessamment à la Porte, & luy cachant son dessein, il luy manda seulement qu'il avoit esté choisy pour l'employ de Caimacan auprès de Sa Hautesse, ne doutant point qu'il ne se mist sans peine en chemin, attiré par cette Charge qui luy avoit esté donnée il*



y a deux ans , & ostée peu de temps après pour l'éloigner & l'envoyer en Pologne. Ce fut une fort grande surprise pour Soliman Pacha , lors qu'il fut arrivé à Andrinople , d'apprendre de la bouche du Grand Visir , que le Grand Seigneur l'avoit appelé pour l'envoyer en Hongrie prendre le Commandement de son Armée en la place de Cheitan Ibrahim Pacha. Il connut les intentions du grand Ministre , & qu'il cherchoit à se décharger sur luy des mauvais succès qui estoient à craindre dans la prochaine Campagne. Il ne voulut néanmoins luy en faire rien paroistre , & alla se presenter devant Sa Hautesse ; qui après luy avoir marqué la satisfaction qu'Elle avoit des services qu'il luy avoit rendus contre la Pologne , luy ordonna de se preparer au voyage de Hongrie , où sa volonté estoit qu'il prist la place

*de Cheitan Ibrahim. Comme il étoit déjà informé du dessein du Grand Seigneur, & qu'il avoit pensé aux moyens de se tirer à son avantage d'un pas qui luy paroissoit si dangereux, il supplia Sa Hautesse d'ordonner sa mort sur l'heure, plutôt que de le charger d'un employ, auquel la perte de sa teste estoit attachée, puisque quelque zele ardent qui le fist agir, il ne pourroit rendre d'assez grands services pour remédier au desordre où les succès désavantageux de la dernière Campagne avoient mis les Affaires de Hongrie. Il attribua ce desordre au peu de soin que l'on avoit eu de payer les Troupes, & à la negligence du Grand Visir, qui avoit manqué à beaucoup de choses qui auroient pu empêcher la prise de Neuhausel. Il se soumit néanmoins à prendre le Commandement de l'Armée, si le*

*Grand Seigneur vouloit paroistre à la teste , à l'exemple de la plupart des Sultans ses Predecesseurs, ne donnant point que sa presence n'animaſt les Troupes , au lieu que leur ardeur estoit ralentie , lors qu'elles estoient abandonnées aux ordres d'un Grand Visir. Il supplia sur tout Sa Hauteſſe , de vouloir pourvoir à les faire payer exactement, rien n'étant plus propre à les maintenir dans le devoir. Le Grand Seigneur l'ayant écouté favorablement , luy ordonna de presider au Divan , à la place du Grand Visir , qui estoit indisposé , en attendant qu'il luy fiſt ſçavoir la résolution qu'il prendroit. Cependant après avoir fait réflexion aux raisons qui obligeoient Sôliman Pacha de ne pas accepter le Commandement qu'il luy offroit , il envoya demander au Grand Visir s'il seroit en eſtat d'entreprendre le Voyage de*

Hongrie la Campagne prochaine, luy faisant dire qu'il s'y rendroit aussi en Personne. Cara Ibrahim répondit que son indisposition ne luy permettoit pas de s'exposer à cette fatigue, & Sa Hautesse luy envoya un Officier quelques jours après, pour luy demander le Sceau, qui est la marque de la Puissance du premier Ministre de la Porte. Celuy qui eut cette commission le trouva à table, & lors qu'il luy eut expliqué son ordre, le Grand Visir tira le Sceau de son sein où il le portoit suivant la coutume de tout les Grands Visirs, & après l'avoir baisé, il le remit entre les mains de l'Officier, en luy demandant s'il n'avoit que ce seul ordre à exécuter. Il crut que sa teste accompagneroit le Sceau, & se rassura sur la parole de cet Officier, qui luy dit que le Grand Seigneur luy laissoit la vie. Toute sa

*Maison fut en ce moment dans une grande consternation , tous ses Officiers se trouvant privez de leurs Charges , & obligez de se retirer. La premiere chose qu'il fit , fut d'ordonner à son Kiaia de donner un Cheval à chacun de ses Itchoglans , avec le pouvoir d'aller où il leur plairoit. Il y avoit parmi eux quelques Reniez François , à qui il avoit donné la liberté peu de temps auparavant dans les premiers jours de sa maladie. Ils sont tous venus icy où ils demeurent cachez pour y attendre les Vaisseaux du Roy qui les pourront remener en France. Le bruit a couru que leur Maistre avoit esté arresté quelques jour après qu'on luy en osté le Sceau , mais cette nouvelle s'est trouvée fausse. On luy a permis de se rendre en cette Ville , où il est dans sa Maison proche le Canal de la Mer Noire près de Scutaret.*

raret. On ne doute point que pour  
 prolonger sa vie il ne continué de se  
 faire plus malade qu'il n'est en effet.  
 Il y a deux ans qu'il fut crée Grand  
 Visir. Si-tost que le Grand Seigneur  
 eut receut le Sceaux, il fit appeller  
 Soliman Pacha & le luy remit entre  
 les mains. On dit qu'en le recevant,  
 il a déclaré qu'il n'acceptoit cet  
 honneur que parce que Sa Hautes-  
 se luy permettoit d'esperer qu'Elle  
 feroit le Voyage de Hongrie pour  
 remedier par sa presence au mal-  
 heur qu'ont eu ses Armes les Cam-  
 pagnes precedentes. On ajoute que  
 se disposant à l'accompagner dans  
 ce Voyage pour faire executer ses  
 Ordres, il a commencé l'Exercice  
 de sa Charge par tous les soins qui  
 regardent les preparatifs necessai-  
 res. Il a fait Pacha de Damas le  
 Kiaia du Grand Visir son predeces-  
 seur, avec ordre en mesme temps  
 Mars 1686. E

de s'acheminer vers la Hongrie. Il a fait venir de cette Ville Missirli Oglu qui commandoit une Escadre de cinq Vaisseaux de dix qui ont esté en Mer cette Campagne pour la premiere fois, & l'a fait déclarer Capitan Pacha à la place du Gendre du Grand Seigneur, qui a esté fait General des Troupes qui sont dans la Morée, d'où l'on croit qu'il sera rapellé, n'estant pas assez sain pour supporter la fatigue du Commandement. Baba-Hassan qui commandoit les cinq autres Vaisseaux commandera seul les neuf qui restent, un des dix ayant coulé à fonds près de l'Isle de Chypre. Les Vaisseaux arriverent icy au commencement du mois de Decembre dernier, & quelque temps après les Galeres arriverent. Elles estoient en si mauvais estat & si dépourvues de monde, que la nuit de leur arrivée on y fit passer les Sol-

*lats des Vaisseaux pour faire de  
 lendemain la décharge de Mousqueterie , & d'Artillerie  
 devant le Kiosque du Grand Sei-  
 gneur qui est à la Marine , afin  
 d'empescher qu'on ne s'apperceust  
 de la foiblesse de leurs équipages.  
 Soliman Pacha nouveau Grand  
 Visir , ayant esté autrefois Kiain du  
 Grand Visir Kiapruli Oglu , &  
 estant fort attaché à cette Maison,  
 on publie qu'il a mandé de Chio  
 Mustapha Pacha Kiapruli son Fre-  
 re, pour luy donner un Employ plus  
 honorable, comme de Cammagan à  
 Constantinople , ou auprès de Sa  
 Hautesse. Il y en a qui croient qu'il  
 pourra estre Muphti. Il n'est pas  
 moins capable de cette Charge que  
 des autres, étant plus versé dans  
 les Loix Mahometanes que la plâ-  
 part des Barbons qui ne sont bien  
 souvent recommandables que par*



leurs Barbes blanches ; mais on ne fait ordinairement Muphtis que des Personnes d'un âge fort avancé. On expose depuis peu de temps de nouveaux Paras au coin du Grand Seigneur. Ce sont des pièces de trois Affres. Cette nouvelle Monnoye est de plus bas alloy qu'à l'ordinaire, ce qui est une marque du mauvais état des Finances. Monsieur Girardin Ambassadeur de France, arriva aux Chasteaux des Dardanelles deux jours avant Noël. Le vent est presentement fort bon, & il pourra bien arriver icy demain. Il a envoyé chercher Monsieur d'Hermange Medecin de feu Monsieur de Guilleragues, qu'il a retenu auprès de luy en cette mesme qualité, ne se trouvant pas dans une sante parfaite. Monsieur Fontaine, premier Drogman de France, estant venu prendre ses ordres aux Dardanelles,

*il te depeſcha auffi-toſt à Andrinople pour demander ſon Audience, & l'expédition des Vaiſſeaux du Roy, afin qu'ils ne reſtent pas longtemps dans ce Port lors qu'ils y ſeront entrez. On n'a veu encore arriver icy aucunes Troupes d'Asie, comme il en venoit les autres années dans cette meſme ſaiſon.*

Ce n'eſt pas à la Cour & à Paris ſeulement que les François ſont galans & magnifiques. Il y a peu de Villes en France, où ces deux qualitez ſi naturelles à ceux de noſtre Nation n'éclatent. Toulouze eſt une de celles où elles regnent le plus. Tout le Carnaval ſ'y paſſe dans les divertiffemens propres à cette ſaiſon, & ceux qui ont eſté Rois de Bal, font le Mardy gras une deſpenſe extraordinaire, pour ſe diſtinguer dans des Maſcarades publi-

ques, les uns dans des Chariots & Chars de Triomphe, les autres à Cheval avec de grandes, Escortes de leurs Amis masquez ayant des Habits particuliers & somptueux, & montez sur de superbes Chevaux ornez de Houffes, de plumes, & de quantité de Rubans de la couleur qui plaist davantage à leurs Maistresses. Ils se promènent ainsi par la Ville, & se rendent dans la Place appelée *de Salins*, en distribuant des Confitures aux Dames, & d'autres Presens, qui font paroistre leur galanterie. Ces sortes de liberalitez se continuent pour elles pendant le Carême, sur tout les Dimanches qu'elles vont faire leurs prieres dans les Chapelles des Lepreux qui sont au bout des Faux-bourgs, où chacune de ces Cha-

nelles à un Dimanche de Careme destiné aux dévotions qu'on y vient faire. Au sortir de là, les Dames font une espèce de Cours, où ceux qui ont fait les Mascarades dont je viens de vous parler, font distribuer de très-grands Gateaux & des Massépains chargés de Confitures exquises que les Dames reçoivent dans leurs Carrosses. Elles en renvoient une partie à celui qui leur a fait faire le présent, & qui ne manque pas de se trouver à ce Cours, aussi en Carrosse avec ses Amis. Cela s'appelle *le Feretra* d'un lieu de ce nom, où l'une de ces Chapelles de Lepreux se trouve établie. On voit tous les ans plus de quatre mille hommes masquez à Cheval dans les Mascarades du Mardy gras. Il y en a eu de très-magnifiques cette année, &

entre autres on a admiré celle que fit ce jour là Monsieur Nollet Trésorier de France, de l'une des premières Familles de Toulouse. Comme il y a peu de Personnes dans la Province qui ayent de plus beaux Chevaux d'Espagne que luy, il étoit avantageusement monté à la teste de ses Amis, qui marchotent devant un Char parfaitement bien attelé, & orné de plusieurs Tableaux qui representoiēt divers Amours, avec autant de Devises. Cette galante Troupe regaloit les Dames de presens de confitures, & distribuoit au reste du monde les Vers que vous allez lire. Ils expliquent les Devises des Amours qui estoient peints sur le Char.



## LES AMOURS

A

## L'AIMABLE IRIS.

**I**RIS, de mille attrails le Ciel vous  
a pourvenue ,

Cette troupe d'Amours ne s'adresse  
qu'à vous ;

C'est vous seule qu'ils cherchent tous ,  
Et qui peut en douter, ne vous a ja-  
mais vueë.

Un Amour dans les chaînes.

Je ne puis, ny ne veux les rompre.



Quoy qu'il en couste des larmes ,

Des sôûpirs & des alarmes ,

Je suis toujours amoureux ;

Rompe qui voudra sa chaîne ,

Un panchant trop doux m'en-  
traîne ,

E s

*Et je ne puis , ny ne veux.  
Un Amour dans un Berceau.  
Crescendo , decrescit.*



*Vous qui voyez au Berceau cet  
Amour ,  
Puis qu'il est , dites - vous , si fort  
dans sa naissance ,  
Et qu'enfant même encor, il a tant  
de puissance ,  
Que ne fera-t-il point un jour ?  
Vous vous trompez , ce n'est pas  
le connoître ,  
Avec le tems son agrément s'enfuit.  
Loin d'augmenter , luy-même il  
se détruit ,  
Et n'est jamais si fort, que quand il  
vient de naître.  
Un Amour auprès d'un Alambic.  
De mi fuego mis lagrimas.*



*Helas , que je serois heureux  
Si je n'estois pas amoureux !*

*Mes soins, mes soupirs, mes alarmes*

*Me causent un sort rigoureux,  
Et vous voyez combien mes feux  
Me coûtent tous les jours de larmes ;*

*Mais n'estre jamais amoureux ,  
C'est estre encor plus malheureux.*

**Un Amour avec une Trompette.**  
*Sempre di favori, giamai di rigori.*



*Que d'Amours de ce caractère !*

*Tel ne parle que de faveurs ,  
Tel dit qu'il est aimé , qui n'a ja-  
mais sceu plaire ,  
Et pour qui les Beutez n'ont eu que  
des rigueurs.*

*De ces Amours insolens, téméraires,  
Aimable IRIS, distinguez-nous,  
Ils ne font que gâter les amoureux  
misteres ,*

*Il faut les chasser de chez vous:  
Ils sont legers, indiscrets, & peu  
sages.*

E 6.



*Mais au regret des tendres cœurs,  
Ces indiscrets & ces volages  
Ont souvent toutes les faveurs.*

*Un Amour appuyé sur une An-  
cre, avec le doigt sur la bou-  
che.*

*De mi silencio, mi esperança.*



*Deux choses rares en ce temps,  
Grande discretion, & beaucoup de  
silence ;*

*Cependant, jeune IRIS, sur cela je  
pretens*

*Fonder toute mon esperance.*

*Qui de l'Amour découvre les secrets ;  
Merite peu l'avantage de plaire.*

*Haissez donc les indiscrets ,*

*Aimez ceux qui savent se taire.*

*Un Amour qui porte une Lan-  
terne, avec des mots Grecs  
signifians*

*NON COMME DIOGENE.*



Un Rêveur autrefois, la lanterne à  
 la main,  
 Cherchoit un homme, & sage &  
 véritable ;  
 De cet Amour a figure semblable,  
 Bien different est le dessein.  
 Quoy qu'il s'explique en Langue  
 peu vulgaire, (faire,  
 Vous l'entendez, vous seule pouvez  
 Ou qu'il trouve, ou qu'il cherche  
 en vain.

Un Amour qui peint un Portrait.  
 Le Bellezze, non j'utij.



L'Amour est un Peintre flatteur,  
 Quelque Portrait qu'il fasse, il nous  
 enchante ;  
 Tout ce qui part de sa main com-  
 plaisante,  
 Charme les yeux, touche le cœur.  
 Il peint avec un soin extrême  
 Tout ce qui plaît dans ce qu'il aime.

*La douceur, l'agrément, l'esprit &  
les appas ;*

*Mais pour tout ce qui peut déplaire,  
Changemens, trahisons, foiblesse, hu-  
meur legere ,*

*Iris, c'est ce qu'il ne peint pas.*

**Un Amour**, avec son Bandeau  
sur la bouche.

*Je voy tout sans parler.*



*J'aurois mille choses à dire ;*

*Mais le Bandeau que j'avois sur  
les yeux , ( je soupire.*

*Est tombé sur ma bouche ; en secret  
Si je pouvois parler, jem'explique-  
rois mieux.*

**Un Amour** avec le Bandeau sur  
les yeux, qui cueille la plus  
belle Fleur d'un Parterre.

*Ben scoglio, benche cieco,*



*Parmy ces brillantes Fleurs,*

*Mon Bandeau n'empesche guere*

# GALANT. 117

*Le choix que je pretens faire ;  
 Je n'en voy point les couleurs ,  
 Mais ce n'est pas une affaire ,  
 Le cœur choisit toujours mieux ;  
 C'est là mon guide fidelle ,  
 Et sans le secours des yeux ,  
 J'ay sceu choisir la plus belle.*

**V**n Amour pourtant une Bourse  
 dans une de ses mains , & des  
 Flèches dans l'autre.  
*Mi poder no es de mi saetas.*



*De tous les tendres Cœurs , maul-  
 dit soit à jamais*

*Le premier qui recent cet Amour  
 dans le monde , ( fonde*

*Perisse cet Amour de qui l'espoir se  
 Sur son or, & non sur ses traits.*

*Non , non , Venus n'est point sa-  
 mere ,*

*Ce n'est qu'un enfant supposé ,*

*Et les Amours ont toujours refusé  
 De le reconnoître pour frere.*

*C'est par luy que sont confondus  
Le Jeune & le Barbon , le fourbe &  
le sincere ;*

*Tel qui sans luy ne plairoit plus,  
Trouve encor le secret de plaire ;  
Tous les plaisirs qu'il donne enfin  
sont imparfaits :*

*Cependant contre luy quoy qu'on par-  
le & qu'on gronde ,  
Il est trop bien étably dans le monde ,  
On ne le chassera jamais.*



*Voilà bien des Amours , Iris ,  
Chacun a son defect , & chacun a  
son prix ;*

*Choisissez , vostre choix est toujours  
adorable ;*

*Mais quel que soit l'Amour que vous  
accepterez ,*

*Quels que soient les Amours que  
vous rejetterez ,*

*Eus-je vous dire , Iris , sans me  
rendre coupable ,*

# GALANT.

113

*Sans accuser vostre cœur ny vos  
yeux,*

*Que si vous connoissiez quel est le  
plus aimable,*

*Je sçay quel est celui qui vous aime  
le mieux ?*

La Ville de Saint Tibery au Diocèse d'Agde, ayant toujours ressenty des effets particuliers de la protection de feu Monsieur le Prince de Conty, a esté aussi la premiere de toute la Comté de Pezenas à signaler son zele pour sa memoire, par un Service Sollemnel qu'elle a fait faire dans l'Eglise principale de l'Abbaye des Religieux Benedictins de ce même lieux, quelque temps après qu'elle eut receut la nouvelle de sa mort. Le Chœur de cette Eglise qui est fort long & fort vaste, étoit tout rendu de noir jusqu'au

Maître-Autel , avec des Ecussons & des Chiffres de ce Prince. Il y avoit au milieu une magnifique Representation élevée sur une Estrade à laquelle on montoit par quatre degrez. Aux quatre coin de l'Estrade estoient quatre Fauteuils pour les quatre Officians revestus en Chappe, & au milieu du costé de l'Autel , on en avoit préparé deux autres pour le Celebrant & pour le Diacre. Le Lit dans lequel étoit la Lectique couverte d'un drap de Velours chargé d'Ecussions, & d'une Couronne sur le haut avec un grand Crespe, estoit garny d'une riche Courtine en broderie enrichie d'une Crespine d'or, & il en pendoit des quatre côtez quatre grands Crespes entrelassez avec des Houpes d'or. Tout le dedans & le dehors.

de ce Lit estoit parsemé de Larmes d'argent & de Testes de Mort, qui recevoient un fort grand éclat d'un tres-grand nombre de Cierges, dont cette Representation estoit illuminée, aussi-bien que toute la corniche du Chœur. Au quatre faces du Lit on avoit mis quatre Emblèmes qui étoient comme un abrégé des Actions les plus éclatantes & les plus heroïques de Monsieur le Prince de Conty. La premiere faisoit voir une Colonne pour marque de sa valeur & de son courage, qui a sur tout éclaté aux Sieges de Courtray & de Luxembourg, avec cette Devise tirée du Livre des Rois *Sedit in forti arcus ejus*. La seconde representoit un Soleil tout embrasé & avec des aîles, afin de marquer son zele pour les inté-



rests de l'Eglise, qui l'avoit comme fait voler à son secours contre les Armes Ottomanes, & où il se distingua de la maniere que tout le monde l'a seen. Cès mots luy servoient de Devise *Ala ejus ala ignis*. La troisiéme étoit une Foy, vray symbole de la fidelité que ce Prince a conservée pour son illustre Epouse jusqu'à la mort, qu'il a trouvée lors qu'il ne cherchoit qu'à conserver la vie de cette Princesse. Ces paroles de l'Ecriture en étoient une fidelle expression, *Sicut David fidelis & gener*. On voyoit enfin à la quatrième un jeune Conquerant élevé sur un Globe, d'où il s'efforçoit d'enlever la Gloire avec ces paroles du Sage, qui marquoient la mort avancée de ce jeune Prince; *Consummatus in brevi explevit tempora multa*. Tou-

tes choses estant ainsi disposées, la Ceremonie commença à neuf heures du matin par un Convoy de deuil qui partit de l'Eglise Abbatiale, suivy du Chapitre des Religieux, avec les Officiers de l'Autel & du Chœur revêtus de riches Ornemens, pour se rendre à l'Hostel de Ville où estoient les Magistrats, avec les Principaux de la Ville en Habits de deuil. On fit là les Prieres accoustumées à la levée des Corps, après quoy on retourna processionnellement à l'Eglise dans le mesme ordre qu'on en estoit sorty, si ce n'est qu'immediatement après le Celebrant, suivoient ceux qui portoient le Drap d'honneur qui estoit de Velours chargé des Armes du Prince, & après eux les Magistrats & le Peuple. La Messe fut célébrée

solemnellement par Monsieur de  
Brulé Abbé Régulier de ce Mo-  
nastere , & après l'Evangile , le  
P. Dom Joseph de Lombrail  
Sous-Prieur de l'Abbaye de S.  
Chinian du mesme Ordre de S.  
Benoist , prononça l'Eloge Func-  
bre , dans lequel il fit paroistre  
autant d'esprit que d'éloquence  
& d'érudition. La Messe estant  
achevée, les Officiers de l'Autel  
precedez de quatre autres Reli-  
gieux revestus de Chappes , &  
des autres Ministres accoustumez,  
vinrent prendre place autour de  
la Representation , où chacun  
d'eux fit son Absoute après au-  
tant de Répons. Cette triste Ce-  
remonie attira toutes les Person-  
nes considerables des environs,  
parmy lesquelles il y en avoit un  
grand nombre de Montpellier &  
de Pezenas. Elle se passa avec

beaucoup de pompe & d'édification , ce qui est ordinaire aux Religieux de cet Ordre , qui ont toujours un soin très-particulier que le Service Divin se fasse avec toute la Majesté possible.

On a fait aussi un Service très-solemnel pour le repos de l'Âme de Monsieur le Marechal Duc de Villeroy , à S. Estienne en Forest. L'Eglise qui est une des plus belles de la Province par la juste proportion de son Bastiment , étoit tendue jusqu'à la Corniche , au dessous de laquelle on avoit mis deux Bordures d'Hermine , séparées par de grands Ecussons aux Armes du défunt , dans des Cartouches semez de Larmes d'argent. Les deux Aisles étoient aussi tendues & garnies d'Ecussons & de Cartouches , mais un peu moins

grands que ceux qui estoient autour de la Nef & du Chœur. A l'opposite de la Chaire dont le tour estoit d'un Velours noir bordé d'Hermines, & semé de petites Croix avec les Armes en broderie au milieu, on voyoit dans la mesme élévation le Portrait de Monsieur de Villeroy avec un Manteau Ducal. Quoy que le Chœur de l'Eglise ne soit pas fort grand, il est neanmoins des plus commodes pour ces sortes de Ceremonies. Sa Closture est un excellent Ouvrage de Fer, qui prend au dessus des Chaires, & s'élève environ de douze pieds, sans compter ce qui compose la Frise, qui est une double bande de trois pouces de large chacune, ornée de Roses & de Fleurs de lys d'or, de laquelle on voit naître une infinie de pointes en langues

langues de Serpent , partie recourbées en Croix, partie droites & arrangées avec tant d'ordre, qu'il n'y paroît point de confusion ; ce qui donnoit une disposition fort avantageuse à cette pompe , la Balustrade n'empêchant point qu'on ne vîst le Mausolée qu'on avoit élevé au milieu du Chœur. C'estoit une espee de Tombeau , couvert de Velours noir croisé de Moirè d'argent , & semé de quantité de petites Ancres d'or. Le Piedestal estoit couvert du mesme Velours , semé de Larmes & de petites Croix ; & les degrez estoient revêtu de noir. Tout cela étoit illuminé d'un nombre infiny de Cierges. Au dessus de ce Tombeau on voyoit deux Bâtons de Maréchal passez en sautoir , & accompagnez des Cordons & de la Croix

Mars 1686.

F

de l'Ordre du S. Esprit , dont Monsieur de Villeroy étoit Commandeur , avec le Manteau Ducal , sous une grande Couronne Ducale d'or. Un Dais fort riche de Velours noir bordé d'Hermine estoit attaché à la voute , & couvroit le Mausolée , dont de gros Bouquets de plumes garnis d'Aigrettes, remplissoient les coins. L'Autel estoit richement orné , & des Ecussions en Broderie étoient attachez à tous les Cierges. Monsieur Colombel , Docteur de la Société de Sorbonne, officia solennellement , & l'on chanta la Messe en Musique. Monsieur Billiet , aussi Docteur de Sorbonne , & Curé de la Ville de S. Marcelin , prononça l'Oraison Funebre avec beaucoup de succez. Il prit pour son Texte ces paroles de l'Écriture, Num-

*quid ignoratis quia cecidit Princeps maximus in Israël,* & fit paroistre beaucoup d'éloquence dans tout ce qu'il dit à l'avantage de Mr de Villeroy. Le tout s'est executé par les ordres & soins de Mr Carrier Eschevin de ladite Ville de S. Estienne. La Ville de Lyon n'a rien épargné pour rendre les honneurs funebres à la memoire de ce maréchal, & chacun s'est empressé à l'envy à faire éclater son zele pour cette Illustre maison.

Quoy que le temps de la Paix ne soit pas ordinairement un temps de récompense pour ceux qui embrassent la vertu guerriere ; le Roy, toujours favorable au vray merite, ne se plaist pas moins à reconnoistre la valeur qui se repose, que la valeur qui agit ; & comme il n'aime rien tant qu'à rendre justice, il ne fait aucune difference entre l'avoir



servy & le servir. C'est par là qu'il vient de nommer plusieurs Officiers Generaux ; il a fait huit Brigadiers d'Infanterie, & quatre de Cavalerie. Ceux d'Infanterie, sont Monsieur de la Nave, Lieutenant Colonel du Regiment de Bourbonnois ; Monsieur des Bordes, Lieutenant Colonel du Regiment de Navarre ; Monsieur Polastron, Lieutenant Colonel du Regiment du Roy ; Monsieur de Barville, Lieutenant Colonel du Regiment des Fuzeliers de Sa Majesté ; Monsieur de Vertillac, Lieutenant des Cent Suisses de la Garde, & Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin Monsieur de Laubanie, Lieutenant Colonel du Regiment de la Sarre ; Monsieur de Lauzieres, Inspecteur general de l'Infanterie à Casal & à Pignerol ; & Monsieur le marquis de Pufignan, Colo-

GALANT. 125

nel du Regiment de Langueoc.  
Les Brigadiers de Cavalerie, sont  
Monsieur Dugas , Mestre de  
Camp de Cavalerie ; Monsieur  
Quinçon , aussi Mestre de Camp  
de Cavalerie ; Monsieur le Com-  
te de Cogne , Mestre de Camp  
du Regiment Royal Etranger ;  
& monsieur du Bourg , Maré-  
chal general des Logis de la Ca-  
valerie. Sa Majesté dans le même  
temps a nommé Monsieur le  
Comte de Longueval, Colonel  
du Regiment des Dragons de  
Monseigneur le Dauphin , pour  
estre Brigadier de Dragons. Vous  
remarquerez, Madame , qu'il y  
a plusieurs Lieutenans Colonels  
parmy ces Officiers Generaux ;  
ce qui doit faire admirer une  
bonté & une justice du Roy ,  
dont on voit peu d'exemples en  
de pareilles occasions. Les Lieu-

E 3

renans Colonels ne viennent ordinairement à ce poste qu'après avoir exposé souvent leur vie ; & ils ne parviennent à la teste du Regiment , que lors qu'ils en ont vû perir tous les Capitaines. Ils aspirent alors à en estre Colonels, afin que s'ils continuent à se signaler , ils puissent estre nommez Officiers Generaux. La Paix leur en fermoit le passage , & ils ne pouvoient se plaindre que d'une oisiveté involontaire. Le Roy voyant que la valeur de plusieurs qui demeuroit inutile , n'avoit point agy depuis longtemps , pour les conduire aux honneurs où ils avoient sujet de pretendre , a voulu en les nommant Officiers Generaux , faire pour eux ce que la Guerre auroit fait.

L'Avanture dont je vais vous

faire part, a esté écrite par une Personne tres. digne de foy, & qui a esté témoin de toutes les circonstances. Je ne change rien aux termes. Un Gentilhomme François âgé de vingt ans, ayant fait déjà plusieurs Voyages avec un espece de Gouverneur, sur qui son Pere qui l'aimoit fort tendrement s'étoit reposé de sa conduite. arriva en Espagne, où il fit un plus long séjour que dans tous les autres lieux qui ne l'arrestoient que par une simple curiosité. Un jour estant à Madrid il entra dans une Eglise, & le hazard voulut qu'il se mit auprès d'une Dame, dont la beauté le frappa si vivement, qu'elle-même s'apperceut de l'admiration qu'elle luy causoit. Quoy que les déclarations se fassent bien viste en ce Pays-là, il n'osa pourtant

luy découvrir si promptement ce qu'il commençoit à sentir pour elle , mais esperant qu'il seroit assez heureux pour la trouver encore d'autres fois dans la même Eglise , il s'y rendit avec beaucoup d'affiduité , & ne se rebuta point d'y venir plusieurs jours de suite , bien que ce fust inutilement. Enfin s'informant par tout de cette belle Personne qu'il ne pouvoit bannir de son cœur , il apprit qu'elle estoit tombée malade , & que ceux qui la traittoient ne répondoient pas de sa guérison. Cette fâcheuse nouvelle luy causa les plus cruelles inquietudes qu'il eust jamais ressenties. Il mit toutes choses en usage pour sçavoir le cours que son mal prenoit , & lors qu'il étoit dans cette agitation , on luy apprit qu'elle commençoit à se

mieux porter , & qu'elle devoit dans peu de jours aller à la Messe. Il ne songea plus qu'à se rendre au lieu où sa liberté s'estoit perduë quelques jours auparavant , & en y voyant la jeune Espagnole , il la vit pour luy plus charmante que jamais , quoy qu'un peu changée aux yeux des autres. Il ne fut pas si discret qu'il l'avoit esté la premiere fois. Il s'approcha d'elle pour luy déclarer sa passion , mais il connut avec beaucoup de douleur qu'il luy parloit sans qu'il en fust entendu. Il se consola pourtant sur l'attention qu'elle avoit eüe à le regarder , & jugeant par là qu'elle l'auroit écouté avec plaisir s'il luy avoit parlé Espagnol ; il mit tous ses soins à apprendre cette Langue , & s'y appliqua avec un attachement qui devint suspect.

à son Gouverneur. Il observa toutes ses démarches, & l'empressement que ce jeune Gentilhomme avoit de se trouver dans les lieux où il pouvoit voir l'aimable Espagnole, l'ayant convaincu de son amour, il crut qu'il falloit le tirer d'un lieu où tout estoit à craindre pour luy. Ainsi sans balancer davantage sur le party qu'il avoit à prendre, il feignit d'avoir reçu des nouvelles de son Pere, qui luy donnoit un ordre pressant de luy ramener son Fils le plus promptement qu'il seroit possible. Ce jeune Amant fit tout ce qu'il put pour reculer son départ, mais il se vit contraint de céder à sa malheureuse destinée. Il résolut d'écrire en partant à la charmante Espagnole, & de remettre luy-même le Billet entre ses mains.

un jour qu'elle devoit se trouver dans une Assemblée où il l'avoit déjà veüe. Il écrivit le Billet que vous allez lire en nostre Langue, & ayant obligé celuy qui luy apprenoit l'Espagnol à le traduire, il le porta où il estoit assésuré qu'il trouveroit l'aimable Personne qui luy avoit donné tant d'amour. Comme c'estoit la dernière fois qu'il devoit la voir, sa douleur le mit dans un tel accablement, qu'il n'eut de force que pour luy donner sa Lettre, & prononcer cinq ou six mots Espagnols qui luy apprenoient qu'on l'arrachoit d'auprès d'elle. Voicy ce qu'il avoit fait traduire en cette Langue.

*P*Uisque ma passion n'a pû s'affoiblir par les difficultez qui m'ont empesché de vous l'expliquer,



*je croy , Madame , que vous ne trouverez pas mauvais que je prenne la liberté de vous faire entendre par cette Lettre des sentimens que mes paroles n'ont jamais pû vous découvrir , mais qui se sont assez montrez dans tout le reste de mes actions. Pour peu que vous ayez daigné les examiner, vous aurez connu que je mœurs d'amour pour vous, & c'est ce qui me fait esperer qu'au moins par pitié vous voudrez bien lire dans ce Billet ce que je n'ay pû vous dire moy mesme. Mais, Madame, ne me flatay-je point trop, quand j'ose croire que vous aurez cette bonté pour un homme qui vous est à peine connu, qui vray semblablement n'a fait nulle impression sur vôtre cœur, & à qui vous n'êtes engagée ny par vos paroles ny par aucune conduite qui ait pû l'autoriser à prendre quelque esperance. Il me semble*

*cependant , que vous devez cette justice à une passion qui toute muette qu'elle a esté , ne peut vous estre inconnüe. Tout le prix que j'en demande , c'est que vous puissiez estre convaincuë qu'en me separant de vous , je ne verray plus rien sur la terre qui m'attache assez pour m'y retenir.*

La belle Espagnole n'eut pas le temps de lire toute la Lettre. Elle entendit un grand bruit qui s'éleva tout d'un coup , & elle vit son Amant évanouy , que son Gouverneur faisoit emporter. Il demeura sans aucune connoissance plus de six heures , & fut fort surpris lors qu'estant revenu à luy , il se trouva dans la compagnie de ceux dont son Pere l'avoit fait accompagner dans ses

Voyages , & éloigné de Madrid de plus de deux lieues. Son desespoir fut si grand qu'il ne parla plus que de mourir. Plein de cette idée, il apperceut une Hostellerie fort ruinée , & se trouvant effectivement accablé de mal & de fatigue, il demanda à s'y reposer quelques heures. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'une fièvre ardente le saisit. Il s'en tira néanmoins heureusement aussi-bien que de la chute d'un Grenier chargé de bled qui fondit sur luy dans le temps qu'il estoit seul , & qui l'auroit sans doute accablé sans un Singe qui ne le quittoit presque jamais. Cét Animal le voyant étouffé sous ce fardeau , écarta le Bled avec tant d'adresse , qu'il luy rendit la respiration libre, & le mit par là en estat d'attendre un plus grand secours qui

arda peu à venir. Il s'estoit flaté que les ruines de cette vieille Maison finiroient sa vie & ses malheurs, mais son Gouverneur le contraignant d'en sortir, il se laissa ramener en France, résolu d'y traîner le reste de ses jours dans la Solitude. Il a exécuté ce dessein, en se retirant dans une des Terres de son Pere, où il vit éloigné de tout commerce, & conserve sans distraction l'image d'une Personne qui luy rend tout le reste ennuyeux, & insupportable.

Monsieur Faucon de Ris, Maître des Requestes & Intendant à Bordeaux, a esté nommé Premier Président au Parlement de Rouen. Cette importante Charge qui vaquoit depuis 1683. & qui le fait Chef d'un auguste Corps, récompense un mérite distingué dans sa

Personne, & des services que Sa Majesté en a receuë, aussi-bien que de ceux de sa Maison, qui avoit déjà donné trois Premiers Presidens à ce mesme Parlement; Monsieur de Ris son Pere, son Grand Pere, & son Grand On-  
cle, ayant possédé successivement cette grande Charge. Toute la Province en a fait paroistre une joye particuliere.

L'Intendance de Bordeaux que quitte Monsieur de Ris a esté donnée à Monsieur de Bezons, qui avoit celle d'Orleans.

Monsieur de Barillon Morangis qui estoit Intendant à Caën, l'est presentement d'Orleans. Il est Gendre de Monsieur le Chancelier.

Monsieur de Gourgues quitte l'Intendance de Limoges pour aller exercer celle de Caën, &

cette Intendance de Limoges va estre remplie par Monsieur Jarbery de S. Contest.

Monsieur le Bret Intendant de Dauphiné, a esté nommé pour l'Intendance de Lyon. Elle estoit exercée par monsieur de Bercy, qui va faire la visite des Havres & Ports de mer, à la place de monsieur d'Herbigny.

monsieur Bouchu succede à monsieur le Bret dans l'Intendance de Dauphiné. Je ne vous dis point que tous ces Intendans sont des Personnes distinguées. Vous sçavez qu'on ne les choisit pour ces postes qui demandent de l'intelligence & du travail, qu'après qu'ils ont fait paroistre leur capacité dans le conseil.

Sur la fin du dernier mois mourut Dame Marie Genevieve Larcher, Femme de messire Nicolas

le Camus, Seigneur de la Grange, de Bligny & autres lieux, Premier President de la Cour des Aydes. Larcher est une fort bonne Famille dans la Robe, de laquelle il y a eu plusieurs Maîtres des Requestes, Conseillers au Parlement & à la Cour des Aydes.

Huit jours après mourut Dame Anne Canaye, Femme de Messire Guillaume de Montigny, Seigneur de Montigny, & de Sours, Baron de la Coudraye, Vicomte de Dreux, & Chastelain de Long, & Long-Pré les Corps Saints. Les Montigny sont descendus de la Robe. Leur nom estoit Boulanger, & ils sont Parens des Boulanger de Paris, mais le Grand-pere, ou le Bisayeul ayant épousé une Heritiere de Montigny, ils en ont pris le nom.

Monsieur Nicolas du Bois de Bailler , Fils de Messire du Bois du menillet , Conseiller de la Grand' Chambre , est mort dans le mesme temps. Il avoit esté Avocat General en la Cour des Aydes , ensuite Maître des Requestes , puis Intendant en Bearn. Il a esté le premier qu'on ait envoyé en cette Province en qualité d'Intendant. Après y avoir demeuré deux ans , il fut nommé par le Roy Intendant à Montauban. Son zele pour le service de Sa Majesté a causé sa mort par la precipitation qu'il a eüe à faire faire une Operation, sur ce que le Roy luy avoit fait l'honneur de luy témoigner que ses services luy étoient agreables.

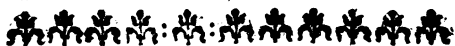
Je vous envoie une medaille, que l'on peut dire nouvelle,



puis qu'elle n'a esté frapée que depuis le commencement de cette année. On y voit le Buste du Roy d'Angleterre sur plusieurs Sceptres. Dans le revers est une Justice l'épée à la main droite, & la balance à la gauche, terrassant des pieds deux Cadavres sans teste. Ces testes sont sur deux elevations quarrées, sur l'une desquelles, du costé de l'épée, est écrit, *Iacobus de Montmouth*; & sur celle qui est du costé de la balance il y a ces mots, *Archibal d'Argil*. On lit ceux-cy sur le piedestal qui soutient le tout, *Ambitio male suada ruit*.

Enfin le grand Article des Conversions, qui grossissoit tous les mois ma Lettre, commence heureusement à diminuer, faute de matiere, & la veritable Religion va regner entierement chez

des Peuples, à qui il ne manquoit que cette union pour jouir avec une pleine joye de la gloire & du repos que leur procure le plus florissant & le plus beau Regne que l'on vit jamais. Je ne vous parleray plus de Conversions de Ville entiere mais de quelques Particuliers seulement, dont l'obstination a rendu la défaite plus éclatante. Vous en allez voir trois de cette nature dans la Lettre que je vous envoie. Elle est curieuse, & remplie en peu de mois de choses touchantes.



A MONSIEUR

L'ABBE' DE SAZILLY.

**J**E sçay, Monsieur, le plaisir que vous avez d'apprendre le nombre de ceux qui rentrent dans le sein de l'Eglise, non seulement par l'intérêt que vous prenez au salut de leurs Ames, mais encore parce que les merveilles que Dieu fait paroître dans plusieurs de ces Conversions, sont autant d'Eloges pour nostre Auguste Monarque. Voicy ce que j'ay veu dans une Lettre écrite de Lodeve le 17. Janvier, par un Docteur de Sorbone à Monsieur Berthe, Supérieur de Messieurs de la Congregation de la Mission à Saint Lazare, dont le rare mérite vous

est connu. Après avoir parlé d'un grand nombre de Conversions, & de l'assiduité de plus de huit mille personnes à entendre ses Sermons tous les soirs, il dit qu'une Fille âgée de dix-huit ans se cacha assez longtemps dans son lit, feignant d'estre malade, pour n'estre pas obligée d'aller à l'Eglise; mais dans la crainte de s'y voir forcée, elle quitta le lit, & se retira dans une Caverne, qui auroit paru affreuse à toute autre. Elle y demeura près de trois mois, sans en sortir que la nuit pour aller chercher des herbes de la Campagne, afin de s'en nourrir. Enfin pressée par des mouvemens intérieurs du S. Esprit, elle quitta sa Solitude, & vint le jour mesme qu'il écrivit cette Lettre, le prier de recevoir son abjuration, qu'elle fit avec les sentimens les plus religieux du monde, après un entretien de cinq heu-

res; où elle fit connoître qu'elle étoit  
 extraordinairement sçavante dans  
 sa Religion, & fort attachée à sa  
 croyance. Elle fit ensuite sa Con-  
 fession generale, non sans verser  
 beaucoup de larmes, tant pour ses  
 pechez, que pour avoir trop tardé  
 à se faire instruire. Sa Mere & son  
 Frere, qui estoient dans une obstina-  
 tion inconcevable pour leur fausse  
 Religion, touchés d'un exemple  
 qu'ils n'auroient jamais attendu se  
 convertirent aussi. Voila, Monsieur,  
 une Conversion qui fait voir.

Que Dieu répand souvent ses  
 plus rares faveurs

Dans les plus jeunes Cœurs,  
 Une autre va montrer avec quel  
 avantage

Il les répand aussi dans ceux d'un  
 plus grand âge.

Vne

Une Demoiselle de Qualité fit connoître dans le mesme temps qu'il ne faut qu'un moment à la Grace pour briser le cœur le plus endurcy. Elle se nomme la Baronne de Faugere âgée de quarante ans. Son opiniastrété estoit si grande, qu'elle protestoit de se laisser plutôt massacrer, que d'aller iamaïs à confesse. Elle vint aussi se ietter aux pieds du mesme Docteur, & ses larmes couloient en si grande abondance du regret d'avoir demeuré si long-temps dans l'Erreur, qu'il eut toutes les peines du monde à tes arrester, & fut extrêmement touché de sa penitence. Ce n'est pas seulement à Lodeve que Dieu a operé de tels Miracles, ie croy me pouvoir servir de ce terme après S. Thomas. On feroit des Volumes entiers de tous ceux qui sont arrivez dans chaque endroit du Royaume, mais

Mars 1686. G

*une Conversion qui s'est faite dans  
une Paroisse de Paris , est si par-  
ticuliere , qu'elle peut tenir sa pla-  
ce icy ; & ie m'assure , Monsieur ,  
que vous direz avec tous ceux qui  
en feront la lecture.*

*Quand ce n'est que la seule  
bouche*

*Qui demande à Dieu du se-  
cours.*

*On ne voit pas qu'elle le tou-  
che ,*

*Mais lors que le Cœur parle , il  
luy répond toujours.*

*C'est une Dame qui mene pre-  
sentement une Vie si cachée & si  
remplie de pieté , que ie ne pour-  
rois la nommer sans luy faire de la  
peine , & blesser sa modestie. Ce  
que ie puis dire , c'est qu'elle est  
Etrangere , & de grande Qualité ;*

qu'elle est tres bien faite, & selon  
ce que l'on peut iuger, d'environ tren-  
te-deux ans ; qu'elle a aimé le Mon-  
de, & a laissé de fort grands Biens  
en son Pays. Elle vint en France avec  
son Mary, qui estoit de la Religion  
P. R. comme elle, & qui est mort  
depuis quelques mois. Cette mort  
luy a esté tres-sensible, mais les  
grandes choses que le Roy a fai-  
tes pour le salut de ses Suiets qui  
estoient dans l'Erreur, luy ayant  
fait naistre des doutes de sa croyan-  
ce, elle oubliâ toutes choses pour ne  
penser qu'à celle-là. Elle ne s'en ou-  
vrit pourtant à personne. Elle n'a-  
voit de recours qu'à la Priere & à  
ses larmes pour demander à Dieu  
qu'il luy enseignast le chemin qu'elle  
devoit suivre. Un soir fort tard  
qu'elle prioit avec une ferveur ex-  
traordinaire, de luy faire cette grâce,  
elle entendit une Voix qui luy dit fort



*distinctement Leve-toy , & soy  
celuy qui passe. Elle court aussi tost  
à la fenestre, voit passer nostre Sei-  
gneur que l'on portoit à quelques  
malades. Elle prit soudain son Es-  
charpe, & se mit à le suivre. Estant  
revenue chez elle , elle passa une par-  
tie de la nuit à genoux , pour remer-  
cier son Divin Maistre de la grace  
qu'il luy avoit faite. Le lendemain  
elle fit son abjuration & sa Con-  
fession generale. On luy a voulu don-  
ner une Pension assez forte , mais  
elle n'a accepté que ce qu'il luy faut  
pour vivre tres-modiquement. Je  
suis , Monsieur , avec respect, vostre  
tres, &c. VIGNIER.*

A Paris ce 3. Mars 1686.

Madame la marquise de S.  
Aignan , qui paroissoit si attachée  
à la Religion de Calvin , n'a pas  
voulu profiter du Passeport que  
le Roy avoit accordé à Monsieur  
le Comte de Clermont son Fils,

pour passer en tel Pays Etranger qu'elle voudroit. Elle a pris un meilleur party, en reconnoissant ses Erreurs qu'elle a abjurées, & elle en est si contente, qu'elle est tous les jours au pied des Autels, pour remercier Dieu de la grace qu'il luy a faite de luy faire ouvrir les yeux sur la Verité. Les bons conseils de Mademoiselle de Clifson, son Amie, n'ont pas peu contribué à ce grand Ouvrage. C'est une Personne d'une vertu singuliere, & dont la devotion attire l'estime de tout le monde. Madame la Marquise de S. Aignan porte le nom d'une Terre. Elle est d'une autre maison que celle de Beauvillier S. Aignan.

Entre plusieurs personnes de la R. P. R. qui ont renoncé depuis peu à leurs Erreurs, Madame de Laugiere est une des plus re-

marquables par sa naissance, par son esprit, & par son opiniastreté à soutenir les préventions qu'elle avoit de sa Religion. Monsieur de Laugerie son mary, qui s'estoit fait Catholique il y a quatre ans, n'avoit pû la toucher par son exemple, & ses plus proches Parens, qui ayant esté comme elle élevez dès leur enfance dans l'Herésie de Calvin, l'avoient heureusement abjurée, luy remontroient inutilement qu'elle n'estoit pas dans la bonne voye. Enfin elle a esté entièrement convaincuë par Monsieur l'Abbé de Grancé, si connu par son mérite, & par sa grande réputation. Il est Fils de feu Monsieur le Maréchal de Grancé, & Neveu de M.<sup>rs</sup> l'Archevêque de Roüen. Je luy rends justice en vous disant qu'il a donné d'éclatantes mar-

ques de sa Pieté & de sa Doctrine dans les sçavans Entretiens qu'il a eus avec un grand nombre d'Heretiques, & que la Conversion de tant d'Ames obstinées, qu'il a ramenées au sein de l'Eglise, est une preuve infailible de son zele & de sa capacité. Madame de Laugier fit son abjuration le Vendredy 15. de ce mois, & nous fournit un exemple qui nous fait voir bien sensiblement, que de toutes les Personnes qui se sont trouvées engagées par leur naissance dans les erreurs de Luther & de Calvin, il n'y en a presque point dont les Peres n'ayent embrassé l'Herésie par quelque interest humain, ou par quelque mouvement de haine pour les Catholiques. Cette Dame est de l'ancienne Maison noble de Len-

fant , qui s'est habituée depuis plus de trois siècles dans les Provinces d'Anjou & du Maine. Georges Lenfant , Seigneur de la Patriere , de Cimbré , & autres lieux , épousa en 1539. Françoise du Plessis de Richelieu , Sœur de Louïs du Plessis , Mary de Françoise de Rochechart , & Ayeul du grand Cardinal qui a rendu ce nom si illustre. Ce Seigneur de la Patriere eut trois Fils, Pirrus , Gabrias , & Louïs. Pirrus selon la Coûrume de ces Provinces , succeda aux deux tiers du bien de son Pere qui étoit considerable , mais il ne luy succeda point en sa pieté. Il épousa Claude du Plessis de Chivré , zelée Protestante , & Dame d'Honneur de madame la Duchesse de Bar , Sœur d'Henry I V. & elle eut l'adresse de l'engager dans le

Party Protestant, ce qui causa la ruine de sa Maison. Sa Terre de la Patriere fut attaquée, prise, & brulée pendant qu'il estoit occupé en une expedition de Guerre, par monsieur du Plessis de Cosme son Cousin, Catholique un peu trop ardent. Pour s'en vanger, il mit tout en cendres dans trois Terres de ce Parent, & fut ensuite pris à Domfront avec le Comte de Montgommery, ce qui acheva de l'acabler, puisque pour éviter d'être amené avec luy à Paris, il racheta sa vie & sa liberté, par dix mille écus qu'il falut payer comptant. Son Fils qui avoit épousé une Demoiselle de la maison d'Alonville de Beauce; se convertit avant sa mort, & fit faire abjuration à ses Enfans qui sont demeurez bons Catholiques. Il n'y

eut que monsieur Despeaux son Cadet qui refusa de se convertir alors , & qui abjura le jour de Noël dernier. Gabrias Lenfant , Seigneur de Lirieres & de Bois-moreau , se fit Protestant comme Pirrus son aîné , & repandit le poison de l'Herésie dans toute sa branche ; mais monsieur de Bois-moreau qui en est aujourd'huy le Chef , a reconnu son erreur depuis quelques mois , ainsi que madame sa Femme , & mesdemoiselles ses Filles , qui ayant esté mises par ordre du Roy aux nouvelles Catholiques , y ont fait abjuration entre les mains de monsieur l'Abbé de la Motte-Fenelon , en presence de monsieur le Premier President , de sorte que de toute cette maison il ne restoit plus dans le party des Pretendus Reformez que madame

de Laugerie , dont je vous ap-  
 prens la Conversion, messieurs de  
 la Gareliere & du Bordage-Len-  
 fant , cadets de cette Branche,  
 estant Catholiques il y a long-  
 temps. A l'égard de Louis Len-  
 fant , Seigneur de Saint Gilles,  
 & de Cimbré en partie, troisième  
 Fils de Georges Lenfant, Seigneur  
 de la Patriere , & de Françoise du  
 Pleffis de Richelieu , il fut enlevé  
 par la Dame sa Mere , qui pour  
 empescher que ses Freres ne l'en-  
 gageassent dans les Erreurs de  
 Calvin , l'envoya à Paris , où luy  
 ny ses Descendans n'ont point  
 esté infectez de l'Herésie, & c'est  
 de celuy-cy qu'est issu Monsieur  
 de Saint Gilles Lenfant , dont je  
 vous ay si souvent rapporté les  
 actions de valeur, aux Sieges que  
 le Roy a faits en Flandre , pen-  
 dant qu'il estoit Page de la peti-  
 te Ecurie.



La destruction de l'Herésie a émeu la charité Chrétienne , & elle n'avoit jamais éclaté avec tant de zele qu'elle a fait en France depuis les Conversions. Tous ceux qui se sont senty quelque talent pour le salut des Ames , ont creu devoir l'employer pour la gloire de Dieu , & pour imiter le plus pieux des Monarques. Les uns ont parlé & écrit pour vaincre l'obstination des Heretiques , & les autres pour affermir dans la veritable Eglise ceux qui ont fait abjuration. Monsieur l'Abbé Petit de l'Accademie Royale d'Arles , a esté du nombre de ces derniers , & l'on voit depuis peu un Livre de ce Sçavant homme , Intitulé , *Les Verttez de la Religion prouvées & défendues contre les anciennes Heresies par la verité de l'Eucha-*

*ristie , ou Traité pour confirmer les  
nouveaux Convertis dans la Foy de  
l'Eglise Catholique.*

Après un si grand nombre de Livres qui ont esté faits touchant la Réalité dans le Sacrement de l'Eucharistie , cet Ouvrage ne laisse pas de paroistre singulier. L'Auteur fait d'abord connoistre que le miracle de l'Eucharistie que les Heretiques des premiers Siecles ont creu, a esté une preuve dont S. Irenée , ancien Evêque de Lyon , s'est servy pour prouver que J E S U S-CHRIST est le véritable Fils de Dieu , & après avoir demandé à ceux qui ne sont pas encore pleinement convaincus de la verité de l'Eucharistie , si le sens qu'ils donnoient à ces paroles , *Cecy est mon Corps* , c'est à dire , *la Figure de mon Corps* , peut prou-

ver la Divinité de J. C. il ajoute :  
*Si Saint Irenée disoit aux Heretiques de son temps, Comment croyez-vous le grand Miracle des Saints mysteres, vous qui ne voulez point croire que celuy qui le fait, est le Fils de Dieu, N'avons-nous pas raison de dire à ceux qui ne sont pas encore convaincus de la verité de l'Eucharistie, pourquoy croyez vous la Divinité de J. C. vous qui doutez encore du grand Miracle de l'Eucharistie, qui en a esté la preuve. Voyez combien la Foy de ce grand Miracle est ancienne. Saint Justin, Disciple des Apostres, S. Irenée, Disciple de S. Polycarpe, qui l'avoit esté de l'Apostre S. Jean, sont les Docteurs de qui nous l'avons appris, comme ils l'avoient eux-mesmes appris des Apostres. Voyez combien cette Foy estoit publique, & universellement*

*receuë dans les premiers Siecles , puis que les Heretiques en convenoient avec les Catholiques. Voyez enfin combien elle estoit incontestable, puis qu'on s'en servoit pour prouver le grand Article de nostre Foy , qui est la Divinité de I. C.*

monsieur l'Abbé Petit dit dans dans un autre endroit de son Livre , *Nous n'osons rien dire de cet adorable Sacrifice , que nous ne l'ayons appris des Peres de l'Eglise. Nous disons que ces paroles de J. C. Ceci est mon Corps , produisent ce Sacrifice , & qu'elles luy donnent toute sa force & toute sa vertu. Voila ce que nous avons appris de S. Jean Chrysostome. Ceci est mon Corps. C'est par cette parole , dit ce Pere , que les choses offertes par les Fideles , sont consacrées ; & comme ces paroles de Dieu , Croissez , multipliez , & remplissez toute la Ter-*

re, quoy qu'elles n'ayent esté dites qu'une seule fois dans la Creation du Monde, ne laissent pas de produire leur effet dans toute la Nature; ainsi quoy que ces paroles efficaçes de I. C. *Cecy est mon Corps*, n'ayent esté proferées qu'une seule fois, ce sont elles neanmoins qui ont imprimé à ce Sacrifice la force & la vertu qu'il a eue jusques à present sur tous les Autels de l'Eglise, & qui la luy imprimeront encore sans cesse jusqu'au dernier Avènement du Seigneur.

Le mesme Auteur, après avoir rapporté plusieurs choses qui marquent la vertu miraculeuse du Sacrifice de l'Eucharistie, & qu'on lit dans S. Cyprien, dans S. Augustin, & dans S. Bernard, dit encore. *Si nous croyons ce grand Miracle du Sacrifice de l'Eucharistie, que celui qui ne communie que*

*sous une seule espece , ou qui ne reçoit qu'une partie des Espèces consacrées , ne laisse pas de recevoir tout entier le tres saint Corps , & l'adorable Sang du Seigneur , nous le croyons avec S. Eutique , Evêque de Constantinople , dont la Naissance , la Vie , & l'Élection à l'Épiscopat , ont esté miraculeuses. Quoy que le Corps & le Sang , dit ce saint Evêque , soit divisé & distribué à tous , parce qu'il se mesle en chacun d'eux , il ne laisse pas de demeurer toujours indivisible en luy-mesme. Comme un seul Cachet imprimé sur plusieurs cires différentes , leur donne à chacune en particulier toute sa figure & toute sa forme , & ne laisse pas de demeurer toujours unique en soy-mesme , sans que la multiplicité des sujets qui reçoivent l'impression de son image divise ou*

*change son unité; & comme la voix qui est proferée par un seul homme, & qui se répand dans l'air, est toute entiere dans sa bouche, & entre toute entiere dans les oreilles de ceux qui l'entendent, sans que l'un en reçoive plus ou moins que l'autre, parce qu'encore que la voix soit un corps, n'estant autre chose qu'un air agité, elle est tellement une & indivisible, que tous l'entendent également quand il y auroit ensemble dix mille Auditeurs. Ainsi personne ne doit douter qu'après la Consécration mystique & la sainte Fraction, le Sang du Seigneur, incorruptible, immortel, saint & vivifiant, & se formant par la vertu du Sacrifice dans les especes consacrées, n'imprime toute sa force dans chacun de ceux qui le reçoivent, & ne se trouve tout entier en tous, comme il arrive dans les exemples qui ont esté rapportez.*

Après avoir cité dans un autre endroit un passage de Saint Justin Martir , Disciple des Apôtres , qui prouve aux Juifs qu'ils ne sont pas dans la véritable Religion prédite par le Prophete Malachie , puis qu'ils ne sont pas repandus par toute la Terre pour y offrir le vray Sacrifice , au lieu qu'il n'y a aucune Nation au Monde où il ne se trouve des Chrestiens qui offrent à Dieu le Sacrifice de l'Eucharistie , ce qui fait voir que la Religion des Chrestiens est la seule véritable qui a été prédite par ce Prophete. *C'est encore par cette mesme raison, poursuit-il, que les Peres de l'Eglise ont combattu les Heretiques & les Schismatiques. Quoy qu'ils offrisent le Sacrifice qui est offert par toute la Terre, comme ils estoient separés de l'Eglise Catholique, ils ne*



pouvoient pas l'offrir par tout. C'est pourquoy on leur disoit, l'Eglise est par tout où sont les Heresies, mais vous n'estes pas par tout où elle est. Il y a une Secte en Affrique, une autre en Orient une autre en Egypte, & une autre en Mesopotamie. Le party de Donat est en Afrique, mais les Eunomeens n'y sont point, & l'Eglise Catholique est avec le party de Donat. Les Eunomeens sont en Orient, les Donatistes n'y sont point; mais l'Eglise Catholique est par tous où ils ne sont pas. L'Eglise est cét Arbre qui estend ses branches par toute la Terre, & les Heretiques & les Schismatiques sont des branches rompuës qui n'ont plus la vie de la racine, & qui tombent chacune en son lieu. L'Eglise Catholique est donc la seule veritable, qui a esté predite par le Prophete Malachie, puis qu'elle est la seule qui puisse offrir en tous

*Dieux le Sacrifice pur & digne de Dieu.* Il ajoute que c'est la le raisonnement des Peres contre les Heretiques, & principalement contre les Schismatiques ; que S. Pacien l'a employé contre les Novatiens, S. Jérôme contre les Luciferiens, S. Optat & S. Augustin contre les Donatistes. On ne peut avoir trop de surprise lors qu'on fait réflexion sur l'opiniâtre aveuglement des Calvinistes, puis qu'il paroît par les raisons des Peres de l'Eglise, que les Heretiques contre qui ils disputoient, comme les Valenti- niens, les Ariens, les Macedo- niens, les Nestoriens, les Euty- chéens, & plusieurs autres con- venoient avec l'Eglise de la pre- sence Réelle de J. C. au S. Sa- crement, & de l'Adoration de l'Eucharistie ; de sorte qu'il y a

fujet de s'étonner que dans ces derniers Siecles il ait pû naistre une Heresie , qui a attaqué une verité receüe par tous les Chrestiens du Monde , & dont l'Eglise. dans les premiers Siecles s'est servie pour refuter tant de différentes sortes d'Heresies. Ce sont les termes que Monsieur l'Abbé Petit employe sur la fin de son Ouvrage, qui est rempli de raisons si solides & si convaincantes , que cette lecture n'est pas moins utile pour ramener les Heretiques au sein de l'Eglise, que pour affermir les nouveaux Convertis dans la veritable Religion.

Le Chapitre Royal de S. Quentin en Vermandois qui employe tous ses efforts à seconder les intentions du Roy , ayant travaillé depuis trois ans avec un zele ex-

traordinaire à ramener à l'Eglise ceux qui en avoient esté separéz par leur naissance, a veu enfin l'entier succez de ses soins, & pour en rendre des Actions de graces à Dieu, il ordonna une Procession Generale qui se fit Lundy dernier, jour de l'Anonciation de la Vierge. Tous les Corps, tant Reguliers que Seculiers s'y trouverent. Monsieur l'Abbé Gebuys, Chanoine de Soissons, prescha doctement sur ce Sujet, & s'attira beaucoup de loüanges. On chanta le *Te Deum* en Musique avec des Prieres pour le Roy. Jamais Ceremonie ne s'est passée avec plus de modestie qu'en firent paroistre, tant les nouveaux Catholiques que les anciens. Le Chapitre avoit fait huit jours auparavant une Ordonnance pour empêcher les Ir-

reverences qui se commettent ordinairement dans les Eglises, & il a mesme étably des personnes qui doivent y surveiller. Ce Chapitre est un des plus illustres de France, tant pour son Antiquité que pour les Droits de son Domaine. Ils sont Episcopaux , & montent à plus de cinquante mille écus de revenu. L'Eglise est d'une tres-belle Structure, & a le tiltre de Prosepiscopale. Elle a esté autrefois le Siege des Evêques du Vermandois; il fut transféré à Noyon par S. Medard l'an 535. Il y a soixante-dix Prebendes, toutes remplies de Grâdués & de Gentilshommes. Monsieur de Maupeou nommé à l'Evêché de Castres, si connu par son merite & par sa naissance, en est Doyen, & le Roy en est premier Chanoine & Collateur. Outre  
ces

ces Prebendes , il y a plus de cent Chapelles.

Les Lettres de Chancelier de France en faveur de Monsieur de Boucherat , ont esté enregistrées au Grand Conseil , comme elles l'avoient esté au Parlement quelque temps auparavant. L'Assemblée étoit aussi illustre que nombreuse , & jamais on ne vit d'ordres mieux observez pour empêcher la foule extraordinaire qu'on avoit prévu , qu'attireroit le desir d'entendre l'Eloge d'un grand Homme , & la reputation de ceux qu'il devoient faire. Les Lettres furent présentées par Monsieur le Maistre de Ferriere , & il remplit avec beaucoup d'avantage l'attente qu'on avoit de luy.

Il fit d'abord une peinture de la joye universelle qui s'étoit ré-

Mars 1686.

H

panduë dans tous les cœurs au moment de l'élevation de Monsieur de Boucherat à la Dignité de Chancelier, & de ce qui s'estoit fait à cette occasion, & marqua que toutes ces choses luy donnoient la confiance dont il avoit besoin, pour répondre à l'attente publique & à l'éclat de l'action qu'il alloit faire. Il fit voir ensuite qu'il ne laissoit pas d'estre étonné par la difficulté qu'il y avoit de rien ajouter aux applaudissemens de toute la France, & de louer un homme que la louange du Roy avoit mis au dessus de toutes les louanges. Il poursuivit en disant qu'il y avoit eu des Siecles, & qu'il y avoit encore aujourd'huy des Etats, où les grandes Dignitez ne sont pas des preuves assurées d'un grand

merite. Il expliqua toutes les voyes injustes par lesquelles les hommes trouvoient quelquefois moyen d'y parvenir, & dit que le Roy sçavoit bien nous préserver de ces sortes de malheurs; que ses lumieres le garantissoient de toute prevention, que sa raison le défendoit des passions d'autrui comme des siennes; que sa puissance le mettoit au dessus de la necessité; que sa sagesse déconcertoit les intrigues; que son autorité réunissoit tous les partis, & que sa vertu donnoit l'exclusion à tous les vices; en sorte que toujours guidé par sa prudence & par l'équité, on pouvoit dire qu'il estoit le Prince du monde qui sçavoit le mieux donner des Emplois aux hommes, & des hommes aux Emplois. Il passa de là à la mort de Monsieur le



Tellier , & fit voir que c'étoit une des plus grandes pertes que nous pouvions faire au dedans du Royaume , nous qui ne sçavons plus ce que c'est que d'en faire au dehors. Il s'étendit ensuite sur les qualitez requises pour un parfait Chancelier , & ce morceau de son Discours fut trouvé si beau qu'il luy attira de grands applaudissemens. Après avoir finy ce Portrait , il dit qu'il croyoit avoir fait heureusement celuy de Monsieur de Boucherat ; qu'il ne doutoit point qu'on ne l'eust envisagé dans ce Tableau , & qu'on ne l'y eust reconnu , ce qui luy donna sujet de faire un abrégé de sa Vie , & de parler de tous ses Emplois & de ses Ancestres. Cette peinture ne fut pas moins vive & moins délicate que la précédente. Il la finit en disant

qu'estre Chancelier de France, ce n'estoit pas assez dire, mais qu'estre Chancelier de LOUIS LE GRAND; mais qu'estre l'Ouvrage de sa raison, l'objet de son choix & de sa preference, c'étoit le plus glorieux de tous les Eloges. Il ajouta que quand il parloit de LOUIS LE GRAND, il nommoit un Prince qui fait plus d'honneur au Trône que le Trône n'en fait aux autres Rois; un Prince qui efface & qui relève tout à la fois la gloire des Rois ses Ayeux, leur rendant de la sienne bien plus qu'il ne prend de la leur; un Prince qui remplit toute la Terre de l'éclat de son nom & de ses Victoires; qui comme Salomon dans sa magnificence, attire des extremités de l'Orient des témoins de ses merveilles, ou des admirateurs de sa sagesse, &

qui par des événemens inouïs ,  
donne le plaisir à ses Sujets de  
voir sans sortir du Royaume toutes  
les Nations de l'Univers se  
prosterner à ses pieds , ou pour  
implorer sa clemence , ou pour  
satisfaire sa justice , ou pour ren-  
dre hommage à Sa Grandeur ;  
un Prince qui se regardant non  
pas comme un Roy , mais com-  
me le Ministre du Royaume de  
Dieu , consomme toute sa puissan-  
ce aux ouvrages de piété ; un  
Prince qui purge le monde non  
pas de Monstres imaginaires ,  
comme le Heros de la Fable ;  
mais qui après avoir aboly les  
Duels , étouffé le Blaspheme , re-  
duit l'Impiété à se cacher , sçait  
encore si glorieusement triom-  
pher de l'Herésie ; un Prince  
semblable au Fameux Conque-  
rant dont il est parlé dans le Pro-

phete , que Dieu appelle son Pasteur, que le Seigneur prend par la main pour le conduire à l'exécution de ses desseins, à la veuë duquel les Peuples sont frappez d'admiration , & de frayeur, les Portes des Villes sont ouvertes, les Souverains sont mis en fuite , & le Peuple d'Israël se trouve delivré d'une longue , & dure captivité , avec cette difference que cét Illustre Roy de Perse servoit un Dieu qu'il ne connoissoit pas, & ne brisa que les chaînes materielles dont le Peuple de Dieu estoit accablé, au lieu que nostre incomparable Monarque adore religieusement ce même Dieu qu'il fait adorer , & par un sacré zele qui l'anime , employe tous ses soins pour rendre la liberté à des Ames qu'une Erreur hereditaire retenoit dans un es-

clavage d'autant plus d'angereux  
qu'il estoit invisible ; un Prince  
en un mot qui conçoit & qui  
acheve toutes les grandes cho-  
ses , par cette raison superieure  
qui l'éleve au dessus de tous les  
autres hommes , par cette raison  
superieure qui le fait dominer  
sur la fortune , qui le rend Maî-  
tre des volontez , & qui le met  
au dessus de ses propres Victoi-  
res ; enfin par cette raison supe-  
rieure qui est comme le Sceptre  
par lequel il regne sur le Peuple,  
sur les Etrangers, & sur luy-mes-  
me.

Monsieur le Maistre conclut  
de là ; que sous les Loix d'un tel  
Souverain , nous devons tout  
esperer de Monsieur le Chance-  
lier. Il entra ensuite dans le dé-  
tail de ce qu'il feroit pour la fe-  
licité publique sous les ordres de

Sa Majesté, puisqu'il ne le falloit pas seulement envisager comme la bouche qui rend les Oracles du Prince, mais encore comme l'œil de ce mesme Prince incessamment appliqué à démêler tout ce qui se passe dans l'Estat ; puis s'adressant à Messieurs du Grand Conseil, il leur dit que dans cette joye publique personne n'en devoit avoir une plus particuliere qu'eux, puis qu'entre toutes les Compagnies Souveraines, il n'y en a point qui touche de plus près à Monsieur le Chancelier. Il ajouta que quand le Roy donnoit un Chancelier à toute la France, il donnoit un Chef au Grand Conseil, & qu'il estoit leur Premier President né ; qu'à l'égard des autres Compagnies, on pouvoit ne le regarder que comme l'intelligence

H. 5

qui les faisoit mouvoir , mais qu'à leur égard il estoit l'ame qui les animoit ; que pour continuer sa comparaison , si les grandes & penibles occupations pour le service du Prince & de l'Etat , les privoient de l'honneur de le voir souvent en Personne à leur teste ; il étoit de luy comme de l'ame qu'on ne voit point , & qui ne laisse pourtant pas de se rendre sensible dans le corps par les opérations qu'elle y exerce ; que si Monsieur le Chancelier ne presidoit pas actuellement à leur Compagnie , son esprit presidoit à leurs Arrests & que ces Arrests estoient toujours formez avec une telle equité , qu'il estoit aisé de reconnoître qu'ils estoient les plus proches de la source de la Justice , & que le mesme Genie tutelaire des Loix qui les animoit ,

les leur inspiroit. Il finit en souhaitant que la parfaite union d'une si grande Ame avec un si illustre Corps dura si long - temps , & que les Peuples jouissent pendant une longue suite d'années de ce don précieux que le Roy avoit fait à tous son Royaume ; qu'ils en pussent recueillir tous les fruits dont les merveilleuses qualitez de ce grand Ministre de la Justice leur donnoit lieu de se flater , & que les vœux de toute la France fussent comblez par une longue & heureuse vie du Monarque , à qui le Ciel avoit inspiré un si digne choix.

Il seroit inutile de vous dire que ce Discours , & sur tout l'Eloge qu'il renferme du Roy , fut extrêmement applaudy , puisque vous l'avez deu connoistre par les morceaux que je viens de vous



en rapporter , autant que ma  
memoire me les a fournis. Les  
Ouvrages des Personnes de quali-  
té ont un certain tour & un ca-  
ractere noble qui les distingue  
des autres , & qui ne pouvoit  
manquer à Monsieur le Maistre.  
Sa naissance vous est connue ; je  
vous en parlay il y a quelques  
mois assez amplement dans une  
de mes Lettres , & des Emplois  
qu'ont possédés les Ancestres. Il  
s'est mis en estat de les surpasser ,  
& de meriter les plus hautes  
Charges de la Robe, puisque de-  
puis vingt cinq ans il fait briller  
son esprit dans le Bareau , & la  
parfaite connoissance qu'il a des  
Loix.

Monsieur Enjorant , Avocat  
General au Grand Conseil, parla  
après Monsieur le Maistre , &  
dit que c'estoit le propre de la

Justice d'estre satisfaite d'elle-mesme , & que Monsieur le Chancelier estant au dessus des Eloges , il luy importoit peu d'en recevoir , puisque sa gloire estoit trop bien établie pour tirer aucun éclat des loüanges qu'on luy pourroit donner ; mais que si elles ne pouvoient rien ajoûter à sa gloire , on ne devoit pas laisser de faire le détail de ses Vertus , parce qu'il seroit utile au public , & pourroit servir d'exemple à plusieurs. Il prit de là occasion de s'étendre sur la justice que le Roy avoit fait paroître dans son choix , & dit que si le Prince honoroit celuy qu'il choisissoit pour les grands emplois , il estoit aussi honoré par les applaudissemens que l'équité de son choix faisoit retentir par tout. Il fit voir ensuite que toute la puissance Royale ne

produisoit rien sans la Sagesse  
nécessaire dans toutes les actions  
des Rois , ce qui luy donna lieu  
de faire la peinture d'une puissante  
Armée, mais sans mouvement,  
& qui n'en reçoit que de la teste  
du Prince , qui la fait agir selon  
sa sagesse , & il ajoûta qu'alors le  
hazard & la fortune n'avoient  
point de part à ce que cette Ar-  
mée faisoit de grand pour les  
avantages du Prince & de l'Etat,  
mais que le Prince luy seul en  
avoit toute la gloire. Il fit l'Eloge  
de feu Monsieur le Tellier , &  
de son innocente prospérité , &  
dit qu'on ne pouvoit pas accu-  
ser le Siecle d'estre avare de  
grands Hommes , puisqu'il avoit  
donné ces deux Chanceliers à  
la France. Après cet Eloge , qui  
fut vif , touchant , & fort ap-  
plaudy , il parla de tous les Em-

plais de Monsieur de Boucherat , & de ce qu'il avoit fait dans chacun de digne d'estre conservé à la Posterité. Il fit connoître que ce grand Magistrat avoit eu en de certaines rencontres toute la fermeté d'un homme intrepide , & avoit dissipé des Rebelions en s'exposant contre des Mutins. Il n'oublia rien du grand merite de ses Ancestres , qui avoient esté appelez aux Emplois de la Robe sans qu'ils les eussent recherchez , & finit par une peinture de ce qu'on devoit esperer de Monsieur de Boucherat dans la Charge de Chancelier , après ce que ses Predecesseurs & luy avoient fait de grand. Il conclut à l'Enregistrement ; on alla aux Opinions , & les Lettres furent enregistrées. Elles l'ont esté aussi à la Court des Aydes ,

mais je remets à vous en parler dans ma premiere Lettre, aussi-bien que du Service que Monsieur le Controleur General fit faire le 22. de ce mois pour feu Monsieur le Tellier, dans l'Eglise de l'Hostel Royal des Invalides: Monsieur l'Abbé Flechier nommé à l'Evêché de Lavaury fit admirer son éloquence. Il n'y a rien en cela de surprenant, ces grands succez luy sont ordinaires.

Messire Jacques Sachot Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, Curé de l'Eglise Paroissiale de S. Gervais, est mort depuis peu de jours. Il avoit beaucoup d'exactitude à remplir tous ses devoirs, & faisoit sur tout paroistre un zele extraordinaire à exhorter les Mourans. La Cure de S. Gervais;

avec quatre autres des principales de Paris, dépend de l'Abbé du Bec, & Monsieur Colt Coadjuteur de Roüen qui en est Abbé, l'a conférée à Monsieur Feu, Docteur en Theologie. C'est un tres-digne Sujet.

La premiere Enigme du dernier mois a esté expliquée sur *le Bonnet* qui en est le vray sens, par Messieurs la Tronche & P. Carrier de Roüen; Hostone Maistre Chirurgien; G. F. Lourdet, du quartier de la Place Maubert; L'Amant de la Belle, de la Ville de Paris, le Serviteur de la petite Bruncette, & de ses deux aimables Compagnes; le gros Bouza du Mousquetaire de la rue Saint Honoré; la Belle Brune de l'Arсенal, & la plus jeune des Graces de la rue de la Cossonnerie.

La plus spirituelle d'Etampes;

Hermophile du Hoc, du Havre  
Grace, & Verité le Fils marié  
ois fois à la mesme personne,  
ont trouvé le vray sens de la se-  
conde, qui estoit *le mot du Gnet*.

Ceux qui ont expliqué toutes  
les deux, sont Messieurs Vignier;  
la Quille de la rue Beaubourg,  
Commissionnaires des Princes &  
Princesses d'Allemagne; le Cha-  
noine Taf; le Maistre Clerc Es-  
pagnol de la Barriere des Sergens  
de la rue S. Honoré; l'Infortuné  
Nodo; l'Incomparable Mitis;  
Alcidor; Gyges; Silvie; la Belle  
Nourriture; la Petite Assemblée  
G. & la Petite Assemblée A. du  
Havre.

Je vous envoie deux Enigmes  
nouvelles. La premiere m'a esté  
envoyée sous le nom de Mon-  
sieur l'Abbé Car du Pont de  
Bois; l'autre est de Monsieur  
Rault de Rouën.

## E N I G M E.

**J**E suis une production  
Où l'Art fait briller la Na-  
ture ,

Si fier de mon extraction  
Que je ne souffre aucune injure  
Car souvêt je n'en puis souffrir  
Sans estre réduit à perir.  
Fuges de ma délicatesse ;  
Cependant quoy que je sois tel.  
Tout le monde à l'envy s'em-  
presse

A me dresser chaque jour un Autel.  
Mon origine est noble & pure.  
Je change de couleur sans changer  
de nature ,

Et comme je touche le cœur  
Par le soin que je prens d'offrir ce qui  
doit plaire ,

Chacun si fort me considère ,  
Qu'il gronde en se plaignant sou-  
vent de mon malheur.



*Fais on fait plus encore, on me flate,  
on me touche,*

*Et je me fais si bien priser,  
Où Qu'il n'est point de si belle bouche*

*Qui quelquefois ne cherche à me  
baiser.*

## AUTRE ENIGME.

**J***E suis Fille d'un Pere aimé de tout  
le monde ;*

*De ma Mere je sors d'une étrange  
façon ;*

*Je passe par le feu, par l'eau, par la  
prison,*

*Et semblable à Niobe, en pleurs je  
suis feconde.*



*Mon Pere a l'esprit vif, c'est ainsi  
que je l'ay.*

*Et si quelquefois je m'échape,*

*Il est bien fin qui me rattrape,*

*Mais on me tient captive en tous  
lieux où je vay.*



*Soit que j'aïlle sur Mer , soit que  
j'aïlle sur terre ,*

*On trouve du secours en moy ,*

*Et je suis mesme en mon employ  
Necessaire en la Paix , necessaire en  
la Guerre.*



*Mais sur tout admirez mon mer-  
veilleux pouvoir ;*

*D'un gueux je fais un riche , & chan-  
ge un autre en beste ,*

*A celuy-cy je mets des cornes en la  
teste ,*

*Et ce que Circé fit , je le fais aussi  
voir.*

*Voicy un second Air nou-  
veau , dans lequel vous ne trou-  
verez pas moins de beautez que  
dans le premier.*

## AIR NOUVEAU.

**B**elle & jeune Saison , ton retour  
est charmant ,  
Et chacun le desire avec empresse-  
ment.

Nous le souhaiterions encor bien da-  
vantage ,

Si par luy nous estions toujours dans  
le bel âge ;

Mais par malheur à force de Prin-  
temps ,

Nous nous trouvons enfin dans l'hy-  
ver de nos ans.

J'ay veu des Lettres de Con-  
stantinople , qui marquent que  
Monsieur Girardin , Ambassa-  
deur de France , estoit heureu-  
sement arrivé au Port de cette  
Ville-là l'onzième de Janvier. Le  
lendemain il descendit du Vais-

seau , & alla prendre possession du Palais. Il fut salué de toute l'Artillerie des trois Vaisseaux du Roy qui l'avoient accompagné. Un Canonnier ayant oublié d'ôter un boulet d'un Canon , il arriva malheureusement que ce boulet tua un Juif, & endommagea quelques maisons. Cet accident n'eut aucune suite. Le Cai-macan qui en fut informé sur l'heure , envoya dire à Monsieur l'Ambassadeur qu'il ne s'en mist point en peine , & qu'il se chargeoit de cette affaire. Le 13. Monsieur l'Ambassadeur fit assembler toute la Nation Françoisse , & déclara à tous ceux de la Religion Prétendue Réformée, qu'il leur donnoit quatre mois pour se déterminer à se convertir , ou à retourner en France. Le 14. il alla visiter la fameuse Eglise de Sainte

Sophie, aujourd'huy la principale Mosquée du Grand Seigneur, & plus de deux cens personnes de Nations différentes y entre-  
rent avec luy.

On nous apprend par les mesmes Lettres que l'Eglise de S. Benoist, d'un ancien Monastere Benedictin, situé dans la Ville de Galata, la seule des anciennes Eglises Latines, toutes les autres ayant esté consumées par les incendies passez, ou détruites par les Turcs, fut brûlée le 9. Novembre dernier, par un Cierge mal éteint qui y mit le feu, en sorte qu'il n'en resta que les murailles. La maison des Peres Jesuites, qui desservoient cette Eglise, n'en fut point endommagée, non plus que le voisinage. Celuy qui a esté nommé par le Roy Agent pour la Nation Francoise

çoise après la mort de Monsieur de Guilleragues, en écrivit aussitôt au Grand Visir, pour obtenir permission de la rebastir; ce qui luy fut accordé le 14. de Décembre par un Commandement authentique du Grand Seigneur.

Il court un Alphabet plein d'Instructions utiles, dont on m'a donné une copie. Je vous l'envoie. C'est l'Ouvrage d'un Pasteur zélé pour ses Oüailles nouvellement recouvrées. Il est de Monsieur Hamel, Curé de mouy, Diocèse de Beauvais.

---

## L'ALPHABET Des Nouveaux Convertis à la Foy de l'Eglise Romaine.

**A** Dorez I. C. réellement contenu sous les Espèces du Pain  
Mars 1686. I

194      **MERCURE**  
*& du Vin dans l'Eglise Catholique.*

Beuvez son Sang en mangeant son Corps sous la seule Espece du Pain ; sans desirer l'usage de la Coupe , qui n'est necessaire qu'au Sacrifice.

Confessez vos pechez à l'oreille des Prestres ; faites les Penitences qu'ils vous enjoindront pour y satisfaire , & servez vous des Indulgences de l'Eglise , pour vous acquitter plus promptement envers Dieu.

Depouillez vous de tous respect humain , & de tous les sentimens de la Chair & du Sang , pour n'écouter que la seule Verité.

Expliquez l'Ecriture Sainte selon l'esprit des Saints Peres & Docteurs de l'Eglise , & non pas par vos lumieres particulieres.

Faites grand état de toutes les Ceremonies de l'Eglise Romaine ,

dont vous trouverez l'explication  
misterieuse dans un grand nombre  
de Livres, composez pour cela.

Gardez toutes les Ordonnances  
des Conciles Généraux, & prin-  
cipalement de celui de Trente.

Honorez tous les Saints qu'elle  
reconnoist comme tels, avec leurs  
Reliques & leurs Images.

Implorez leur credit auprès de  
Dieu, & pour meriter leur pro-  
tection imitez leurs Vertus.

Lisez leurs Vies avec respect, &  
avec intention d'en profiter, aussi-  
bien que les autres Livres de Piété.

Mortifiez vostre chair en gar-  
dant les Jeunes du Carême, des  
Vigiles & Quatre temps, & l'ab-  
stinence des Vendredis & Samedis  
de l'année.

Nourrissez vos Ames du Pain de  
la Parole de Dieu, & de l'Oraison,  
pour vous convaincre des Veritez



que vous avez ignorées jusqu'à présent.

Oubliez les vieilles querelles que vous avez eues cy-devant avec l'Eglise Romaine, qui comme une bonne Mere vous tend les bras, pour vous recevoir avec amour au nombre de ses Enfans, nonobstant vos égaremens passez.

Purifiez - vous autant que vous pourrez en cette vie, & croyez qu'il y a un Purgatoire en l'autre, pour achever de vous rendre dignes du Royaume des Cieux, où rien de souillé ne peut entrer.

Quittez genereusement vos Parens & Amis, qui ne voudront pas rentrer comme vous au giron de la véritable Eglise.

Reconnoissez nostre Saint Pere le Pape pour le Vicaire de I. C. en Terre & le Successeur de S. Pierre, & le Chef visible & universel de l'Eglise militante.

*Soumettez-vous avec joye à son obeïssance , comme de bons Enfans à l'égard de leur veritable Pere.*

*Travaillez fortement en la pratique des bonnes œuvres , sans lesquelles la Foy est morte , comme dit S. Jacques , & ne peut pas suffire pour nous sauver.*

*Veillez & priez , de peur que vous n'entriez dans la tentation de retourner à vos premieres Erreurs , & de vous perdre éternellement avec vos Peres qui les ont suivies.*

*Vous aurez entendu parler de la Cavalcade de trente Seigneur & de trente Dames , qui se doit faire à Versailles un peu après les Fêtes de Pasques, C'est le sort qui a donné à chaque Chevalier la Dame qu'il doit conduire , & qui a pareillement décidé du rang de la Marche , à*

l'exception des Chefs & de leurs Dames, qui sont Monseigneur le Dauphin, & madame la Duchesse de Bourbon; M. le Duc de Bourbon & Mademoiselle de Bourbon. Voicy les noms des autres selon les Billets qui leurs sont écheus. Le nom de chaque Dame est avec celui de son Chevalier.



# Q U A D R I L L E

DE MONSEIGNEUR

# LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR.

MADAME LA DUCHESSE  
DE BOURBON.

M. le Marquis de Bellefonds.  
*Mademoiselle de Humieres.*

M. le Chevalier Colbert.

*Mademoiselle Desemeac.*

M. le Duc de la Trimoüille.

*Mademoiselle de Iarnac.*

M. le Duc de la Meilleraye.

*Mademoiselle de Gramont.*

M. le Marquis de Rochefort.

*Madame d'Alegre.*

M. le Comte de Brionne.

*Mademoiselle de Viantais.*

M. le Comte de Duras.

*Mademoiselle d'Alerac.*

M. le Comte de Nogent.

*Madame de Vassé.*

M. le Marquis de Villequier.

*Mademoiselle de Piennes.*

M. le Comte de Mailly.

*Madame de Bellefons.*

M. le marquis de Plumartin.

*Madame de Chastillon.*

M. le Duc de Vandosme.

*Mademoiselle de Rambures.*

200      M E R C U R E

M. le Comte du Bourg.

*Madame de Choseuil.*

M. le Comte de Blansac.

*Mademoiselle de Sansay.*



# Q U A D R I L L E

D E M O N S I E U R

LE D U C D E B O U R B O N.

M O N S I E U R L E D U C D E B O U R B O N.

M A D E M O I S E L L E D E B O U R B O N.

M. le marquis de Polignac.

*Mademoiselle de la Rochealard.*

M. le marquis de Crequi,

*Mademoiselle de Pomy.*

M. le Prince de Rohan.

*Mademoiselle de Senneterre.*

M. le Grand Prieur.

*Madame de Mortemart.*

M. le marquis de Nesle.

*Madame de la Fare.*

M. le marquis d'Antid.

*Mademoiselle de Sinteran.*

M. le Comte de Costé.

*Mademoiselle de Hautefort.*

M. le Comte de Crussol.

*Mademoiselle Doré.*

M. le Prince Camille.

*Mademoiselle de Crbissy.*

M. le Comte de Rouffy.

*Mademoiselle d'Uzes.*

M. le marquis de la Châtre.

*Mademoiselle d'Estrées.*

M. le marquis de Chamarante.

*Madame de Levestein.*

M. le Prince de Tingry.

*Madame d'Urfé.*

M. le marquis de Nangis.

*Mademoiselle de l'Ille Marie.*

mon sieur le Duc de S. Aignan  
est seul Marechal de Camp , &c.

I. 5

Juge des Courses. Il n'y aura point d'autres Officiers Generaux ny de mareschaux de France pour juger, comme il y'en eut dans le Caroufel de l'année derniere.

monfieur le Comte de Quelus a époufé mademoifelle de murcé, Niepce de madame de Maintenon à la mode de Bretagne. Elle eft Fille de monfieur Villette, dont je vous ay parlé dans plusieurs de mes Lettres, & fur tout depuis deux ou trois mois, dans le temps qu'il a abjuré la Religion Pretendue Reformée. monfieur le Comte de Quelus eft celui qui eftoit de la Quadrille des Zegris dans le dernier Caroufel. Je vous dis alors, qu'il eftoit Fils d'Henry de Tubieres de Pefelt & de Leri, Comte de Quelus en Roüergue, & de Claude de Fabert, Fille du Marefchal de ce nom.

Vous avez sceu par les nouvelles publiques que Dona Maria Virginia Altiery, Niece de Clement X. a pris depuis peu de temps l'Habit de Religieuse dans le Monastere *di Torre di Specchio*, & que Monsieur le Cardinal Altieri fit la Ceremonie de luy donner le Voile. Cette nouvelle est venuë icy avec une circonstance fort particuliere. Après qu'on fut sorty de l'Eglise, toutes les Religieuses de cette maison, au nombre de deux cens, furent traitées magnifiquement à Dîner, & à la fin du Repas, on apporta sur la table un grand Bassin, où estoit un Arbre chargé de fruits, le tout d'argent. Chaque Religieuse eut ordre d'en cueillir un, & elle y trouva un present de sept Piastras.

Je viens d'apprendre que Da-



me François de Puy-du Fou est morte le 20. de ce mois. Elle estoit Veuve de messire Hilaire marquis de Laval Lezan, Chef du Nom & Armés de Laval.

messire Urfin Durand est mort aussi depuis peu de jours. Il estoit Conseiller de la Grand' Chambre. Monsieur Brodeau est montré à sa place.

Il y a quelques années que je vous appris une petite merveille arrivée à Bar sur Seine. C'estoit un œuf de Poule sur lequel la Nature avoit marqué en relief l'Image du Soleil. Il en a paru une autre dans la même Ville, sur la fin du mois passé. C'est un Agneau qui a deux corps, avec une seule teste, où sont trois oreilles, une sur la nuque du col, & les deux autres aux places ordinaires. Ces deux Corps

ont chacun leur dos , leur échine , leur queue , & leurs quatre jambes ; mais ils sont joints par la poitrine & par le ventre , & enfermez sous une mesme peau jusqu'au nombril. Ils avoient pourtant chacun leur cœur & leurs autres parties nobles. Depuis le nombril , ces Corps accollez se separent , ont leur peau particuliere , & sont mesme de different Sexe. La Bergere que le hazard fit trouver à la naissance de ce petit monstre , en eut si grande peur , qu'elle le jeta contre la muraille de l'Estable , & le tua. La Brebis qui l'a produit n'avoit jamais fait d'Agneaux , mais elle vient d'une mere qui en faisoit toujours deux de chaque portée. Monsieur de Vienne de Plancy à qui on en a fait present , l'a envoyé à Troyes.

à monsieur Quinot, pour avoir place dans son Cabinet de Curiositez, où l'on peut le voir.

Il est quelquefois de nos avantages qu'on ne tiennne pas ce qu'on nous promet. Ce que je vay vous conter en est une preuve. Un jeune Cavalier en reputation d'honneste homme, & qui l'estoit en effet, ayant des raisons qui l'obligeoient à se marier, jetta les yeux sur une Veuve fort riche ; mais qui paroissoit tout au moins Sexagenaire. Comme il estoit fort bien-fait, il n'eut pas de peine à toucher son cœur, & le mariage fut presque aussi-tost conclu, à condition que l'on employeroit dans le Contract ; qu'elle feroit ce que son premier mary luy avoit toujours permis de faire, c'est-à-dire qu'elle recevroit, payeroit,

& auroit la Clef du Cabinet où feroit l'argent. Le Cavalier consentit à tout, & se maria. Le lendemain il luy demanda fort civilement la clef de son Cabinet. Elle crut qu'il vouloit rire, & ses longs refus ayât obligé le Cavalier à luy faire entendre dans les termes les plus honnêtes qu'il peut choisir qu'il ne l'avoit épousée ny pour sa beauté ny pour sa jeunesse, mais pour estre maistre de l'argent, elle fut contrainte d'abandonner son trésor. Il l'assura, lors qu'il eut la clef du Cabinet, qu'il en useroit d'une maniere dont elle auroit lieu d'estre contente. Il luy achepa de plus beaux Chevaux que ceux qu'elle avoit, & luy fit avoir toutes les choses qu'elle s'épargnoit par avarice. Ce procédé continuë. Il luy donne de l'argent, luy entretient bonne

table, fait mettre tous les matins un bouquet sur sa Toilette, l'exemple du soin de recevoir & de compter avec des Fermiers, & luy dit toujours qu'estant délivrée de ces sortes d'embarras, elle goûtera mieux les douceurs qui accompagnent une vie tranquille, & par conséquent vivra plus long-temps. Elle a reconnu que ce party étoit le meilleur pour elle, & ils vivent fort satisfaits l'un de l'autre.

Il a paru un Ecrit, qui est très-utile, non seulement pour faire connoître aux Protestans qu'ils sont dans l'Erreur, mais encore pour affermir les nouveaux Convertis dans la véritable Religion. Il a pour Titre, *Réponse fraternelle au nom des nouveaux Catholiques de France, à une Lettre prétendue Pastorale, attribuée au Mi-*

*nistre Claude.* J'ay appris que cette Réponse est de Monsieur l'Abbé Huvet de Lyon, qui a fervy près de treize ans de Secrétaire à Rome, sous Monsieur le Duc d'Estrées. L'estime qu'il s'est acquise dans cet Employ, confirmée par les témoignages authentiques que ce Duc en a rendus, aussi-bien que Monsieur le Cardinal d'Estrées, son Frere, tous deux infiniment éclairés, est une preuve assurée de son mérite. Il réfute solidement, & par les Passages de l'Ecriture, les raisonnemens de la Lettre prétendue Pastorale, & vous trouverez en la lisant, que sans s'embarasser dans aucun Article controversé, il s'est renfermé uniquement en ce qui regarde le Schisme, & son injustice. Par exemple, il se sert du Passage

de S. Paul, *Qu'il faut croire de cœur à justice, & confesser de bouche à Salut*, pour prouver que l'Eglise Catholique possédant tous les Articles fondamentaux & les Veritez capitales, rien n'avoit esté plus injuste que la separation, & qu'au contraire rien n'estoit plus juste que la réunion qui s'estoit faite. En effet, dans le seul developement de ce Passage de S. Paul, au sens propre & litteral de l'Apôtre que l'Autheur de la Lettre Pastorale a détourné à un sens tres-faux, prétendant montrer que les nouveaux Catholiques ont renié I. C. Monsieur l'Abbé Huvet fait voir clairement que l'Eglise Catholique à laquelle ils sont revenus, par le Symbole de la Foy qui s'y rencontre tout entier, possède tout

ce qu'il faut pour estre la veritable Eglise , de laquelle on ne devoit point se separer , & à laquelle on devoit par consequent revenir , qu'ainsi ils ont confessé veritablement J. C. par cette réunion en suivant son esprit, qui est d'unir ensemble par le lien de la paix , c'est à dire la Charité , tous ceux qui le confesse, ce qu'il confirme par d'autres Passages tirez du mesme Apostre. Il se sert aussi de ce Passage pour combattre en passant la fausse idée de justification parmy les Protestans, & détruire toutes les pretenduës illusions que cet Auteur a imputées aux nouveaux Catholiques , autant qu'il le peut , par les propres termes de l'Ecriture. Il n'applique aucune parole des Peres , qui ne se rapporte à cette mesme



Ecriture, dont il fait regner l'esprit & le langage par tout ; & il finit après avoir ruiné tout ce que ce même Auteura dit contre la réunion , par un Système de l'amour de Dieu , qui par sa seule opposition renverse celuy de predestination des Protestans, & il le tire purement de l'Ecriture. Il n'oublie pas de louer le Roy , mais naturellement, & par des endroits qui viennent de la matiere , outre le beau Passage de S. Augustin, qui est au frontispice de l'Ouvrage , & qui donne une idée Chrestienne de l'employ que nostre Auguste Monarque fait de sa puissance Royale pour la réunion dont on luy est redevable. Voyez la traduction de ce Passage de S. Augustin. *Qui refuse d'o-*

beir à la Verité , c'est à dire , au cœur d'un Dieu parlant par le cœur d'un grand Roy , pour réunir ses Enfans divisez , n'est pas seulement criminel devant les hommes , mais ne scauroit estre innocent devant Dieu. En effet , lors que les Rois , qui sont les Ministres de Dieu pour le bien , en ordonnent un aussi grand que cette réunion , ce ne sont pas proprement eux qui commandent , mais Iesus-Christ , puisqu'ils ne commandent que ce que Iesus-Christ commande luy mesme.

Je ne scaurois mieux finir ma Lettre , que par un Article qui doit répandre une joye generale dans toute la France. Le vingt-cinquième de ce mois , jour de l'Anonciation de la Vierge , Madame la Dauphine estant à la

Messe, y sentit remüer pour la premiere fois, l'Auguste Enfant demandé au Ciel par nos souhaits, puis que nous ne pouvons avoir trop de Princes d'un Sang si fecond en miracles. On peut dire que le premier mouvement de sa Vie a esté un acte d'adoration, & qu'en imitant S. Jean Baptiste, il a fait éclater sa joye dès qu'il s'est vû en presence du Sauveur du Monde. En effet, il semble qu'en commençant à respirer, il ait applaudy par ce mouvement à ce que le Roy fait en faveur de la Religion Catholique, & qu'il ait voulu faire connoître qu'il se prepare à employer tous ceux de sa vie pour la gloire & pour la défense des Apôtres, puis que le premier qui a marqué qu'il respiroit, s'est fait sentir dans le vray Temple

de Dieu. Le Siècle à venir sera témoin de ce qu'il fera un jour de digne de sa Naissance. L'Auguste Sang dont il est formé nous rend assez heureux pour nous empêcher de porter envie au bonheur de ceux qui verront ces grandes choses. Contentons-nous aujourd'hui de la pleine joye que ce mouvement nous donne par l'entiere certitude que nous recevons de la Grossesse de Madame la Dauphine, dont jusque-la on avoit lieu de douter.

Ce qui s'est passé à l'occasion de la Statuë dressée au Roy par Monsieur le Maréchal Duc de Feüllades demandant un long détail, je remets au mois prochain à vous en faire une relation exacte, & suis, madame, vôtre, &c.

*A Paris, ce 31. Mars 1696.*





*Avis pour placer les Figures.*

**L'**Air qui commence par *Venez*, juste dépit, venez à mon secours, doit regarder la page 89.

La médaille doit regarder la page 139.

**L'**Air qui commence par *Jeune & belle Saison*, doit regarder la page 190.

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LUNQUIERES. Il est, permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Pieces, Relation, Histoires, Aventures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-ami Fils LE DAUPHIN; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté  
le 14. Septembre 1683.*

Signé **ANGOT**, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer , Sieur de  
Vizé , a cédé & transporté son droit de  
Privilege à Thomas Amaulry , Libraire à  
Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait  
entr'eux.















